





UNIVERSITY OF DELAWARE LIBRARY



University of Delaware
Library

1/1
\$3

1/10

76

Robert Brasseur film

Proces
de
Jeanne d'Arc



Digitized by the Internet Archive
in 2023

https://archive.org/details/bwb_P3-BDP-227

PROCÈS DE JEANNE D'ARC

ROBERT BRESSON

PROCÈS
DE
JEANNE D'ARC

Film

RENÉ JULLIARD
30 et 34, rue de l'Université
PARIS

PROCES
DE
JEANNE D'ARC

© 1962 by René Julliard
PRINTED IN FRANCE

12/11/70

PRÉFACE

C'est le privilège du cinématographe de remettre au présent le passé.

L'été dernier, lorsque je tournais mon film PROCÈS DE JEANNE D'ARC, je n'étais pas uniquement préoccupé de faire résonner des paroles sublimes; j'avais l'espoir de rendre actuelle la merveilleuse jeune fille.

Tout de suite à Chinon, loin de ses parents, elle devient la camarade des plus grands seigneurs de la cour (dont elle sera le chef militaire, à qui elle enseignera paradoxalement l'artillerie). Elle est élégante (c'est un des reproches de l'accusation). Elle galope des chevaux superbes. Sa noblesse, noblesse véritable, vient directement de la

terre, mais *Jeanne n'est pas (ou n'est plus) la petite paysanne gauche que cinq siècles d'histoire ont admise.*

Les cloches de Reims carillonnent encore à ses oreilles qu'elle est captive et que la voilà devant ses juges qui récapitule le chemin parcouru et où l'entraînèrent ses Voix, de Domremy à cette chambre du château de Rouen où elle est attachée par une jambe.

L'adorable admirable s'imagine qu'on va venir la délivrer. Elle fait contre mauvaise fortune bon cœur, mais ses nerfs l'abandonnent, et elle signe en public un acte d'abjuration (de la même croix conventionnelle dont, pendant les batailles, elle avertissait ceux à qui elle écrivait de ne pas lui obéir).

Avant le premier contact atroce du feu, elle dit : « Les Voix que j'ai eues étaient de Dieu. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par le commandement de Dieu. »

Naturellement, il n'y a pas eu à inventer ou à expliquer. Jeanne est le chiffre d'une opération mystérieuse. Elle prouve qu'il existe un monde qui nous est fermé mais qui s'ouvre à elle par une alchimie naïve de ses sens. Elle met en plein jour la nuit profonde où nos actes s'accomplissent d'habitude.

« J'ai eu la volonté de le croire », cette réponse m'a

frappé comme la plus étrange parmi d'autres réponses plus célèbres. Par son sens et par le risque que Jeanne y assume, afin de « nettoyer sa conscience », vis-à-vis de juges bornés et d'une postérité généralement dénigrante.

Autre prodige, prodige d'héroïsme qui peut stupéfier à notre époque : Jeanne sacrifie sa vie au sens de sa vie.

Le doute qu'on lui inculque, plus criminel encore que le feu ; l'analogie de sa passion avec la passion du Christ ; l'abandon ; l'agonie ; l'échec obligatoire ; on en a beaucoup parlé et écrit, à juste titre et mieux que je ne pourrais le faire. Je ne m'y arrête pas ici.

Les derniers témoins ont vu Jeanne en larmes. Elle avait dix-neuf ans. Elle était belle. Les CARNETS de Léonard de Vinci disent que l'âme pleure quand elle doit se séparer de cette merveille qu'est le corps.

Le fleuve de Rouen est le contraire du fleuve de l'oubli. Par peur des reliques, on jette ses cendres à la Seine. Du même coup, Jeanne devient éternelle.

Juillet 1962.

Robert BRESSON.

INTERPRÊTES ET TECHNICIENS

<i>Jeanne d'Arc</i>	Florence DELAY
<i>L'évêque Cauchon</i>	Jean-Claude FOURNEAU
<i>Jean Lemaitre</i>	Marc JACQUIER
<i>Jean Beaupère</i>	Roger HONORAT
<i>Jean de Châtillon</i>	Jean GILLIBERT
<i>D'Estivet</i>	André REGNIER
<i>Le frère Isambart de la Pierre</i> ..	Michel HERUBEL
<i>Le frère Martin Ladvenu</i> ...	Philippe DREUX
<i>Nicolas de Houpeville</i>	Jean DARBAUD
<i>Jean Lobier</i>	Gérard ZINGG
<i>Tiphaine</i>	André MAURICE
<i>Guillaume Erard</i>	Robert MIMET
<i>Pierre Morice</i>	Yves LEPRINCE
<i>Jean Massieu</i>	Arthur LE BAU
<i>Évêques</i>	Pierre DUBOUCHERON
	Henri COLLIN-DELAUVAUD

<i>Asseseurs</i>	Vernon THOMPSON Claude PÉRONNE Guy-Louis DUBOUCHERON Alain BLAISY Eric SIROUX
<i>Notaires</i>	Jean COLLOMBIER Pierre GAUTHIER
<i>Le comte de Warwick</i>	E.-R. PRATT
<i>Un gentilhomme anglais</i>	Michael WILLIAMS
<i>Le cardinal évêque de Winchester</i>	Harry SOMMERS
<i>Un prélat anglais</i>	Donald O'BRIEN
<i>Gardes</i>	Michel PAOLETTI Jean PAYEN Nicolas BANG
<i>Directeur de la photographie</i>	L.-H. BUREL
<i>Décorateur</i>	Pierre CHARBONNIER
<i>Ingénieur du son</i>	Antoine ARCHIMBAUD
<i>Cameraman</i>	Jean-Marie MAILLOLS
<i>Premier assistant</i>	Serge ROULLET
<i>Assistants</i>	Marcel UGOLS Hugo SANTIAGO Alain FERRARI
<i>Costumes</i>	Lucilla MUSSINI
<i>Montage</i>	Germaine ARTUS
<i>Directeur de la production</i>	Léon SANZ

Produit par Agnès DELAHAÏE

NOTRE-DAME DE PARIS

La mère de Jeanne, en deuil, soutenue par ses deux fils, s'avance vers le chœur où l'attendent archevêque, envoyés du Pape, prélats. Elle s'agenouille devant eux. Elle tient dans ses mains une supplique.

LA MÈRE DE JEANNE (*lisant la supplique*)

J'ai mis au monde, de mon légitime mariage, une fille à qui j'ai fait recevoir l'honneur des sacrements de baptême et de confirmation. Je l'ai élevée dans la crainte de Dieu et le respect et la

fidélité à l'Église, autant que le permettaient son âge et la simplicité de sa condition. Or, bien qu'elle n'ait pensé, ni ourdi, ni rien fait qui ne fût selon la foi, des gens envieux qui lui voulaient du mal, à elle, à ses parents, au bien public des princes et des peuples, la traînèrent en procès de foi; ils lui imputèrent faussement et mensongèrement nombre de crimes, ils la condamnèrent enfin iniquement et la brûlèrent.

Roulement de tambours.

JEANNE D'ARC EST MORTE LE 30 MAI
1431.

ELLE N'A PAS EU DE SÉPULTURE ET
NOUS N'AVONS D'ELLE AUCUN PORTRAIT.
MAIS IL NOUS RESTE MIEUX QU'UN
PORTRAIT : SES PAROLES DEVANT LES
JUGES DE ROUEN.

C'EST DE TEXTES AUTHENTIQUES ET
DE LA MINUTE MÊME DU PROCÈS DE
CONDAMNATION QUE JE ME SUIS
SERVI.

POUR LES DERNIERS INSTANTS, J'AI
EU RECOURS AUX DÉPOSITIONS ET
TÉMOIGNAGES DU PROCÈS DE

RÉHABILITATION SURVENUE 25 ANS
PLUS TARD.

AU MOMENT OÙ LE FILM COMMENCE,
JEANNE EST EMPRISONNÉE DEPUIS
PLUSIEURS MOIS DANS UNE CHAMBRE DU
CHATEAU DE ROUEN.

CAPTURÉE DEVANT COMPIÈGNE PAR DES
SOLDATS FRANÇAIS DU PARTI ADVERSE,
ELLE A ÉTÉ VENDUE AUX ANGLAIS A
PRIX D'OR (ON SAIT QUELS SONT LES
INTÉRÊTS EN JEU).

ELLE COMPARAÎT DEVANT UN TRIBUNAL
COMPOSÉ PRESQUE EXCLUSIVEMENT DE
MEMBRES DE L'UNIVERSITÉ ANGLOPHILE
DE PARIS ET PRÉSIDÉ PAR L'ÉVÊQUE
CAUCHON.

Roulement de tambours.

LA SALLE DE PAREMENT
AU CHATEAU DE ROUEN

L'évêque Cauchon, le vicaire inquisiteur (Jean Lemaître), le promoteur (d'Estivet) et le substitut (Jean Beaupère) sont assis au fond à une grande table. Jeanne debout, les mains attachées ensemble, leur fait face. Elle a l'air très jeune et porte l'habit d'homme.

J E A N N E

Mon nom est Jeanne. J'ai dix-neuf ans.

L ' É V Ê Q U E

Jurez de dire la vérité.

J E A N N E

Je le jure.

*Elle prête serment, les mains sur l'Évangile,
puis s'assoit. Autour d'elle le conseil des
juges et des assesseurs, prélats et docteurs.
Loin derrière elle la foule, presque toute
anglaise.*

L'ÉVÊQUE

Où avez-vous été baptisée ?

J E A N N E

Dans l'église de Domremy.

L'ÉVÊQUE

Qui vous apprend votre croyance ?

J E A N N E

J'ai appris de ma mère le *Pater noster*,
l'*Ave Maria* et le *Credo*.

L'ÉVÊQUE

Dites un *Pater Noster*.

J E A N N E

Confessez-moi, je le dirai en confession.

L É V Ê Q U E

Chez vos parents, que faisiez-vous ?

J E A N N E

Je travaillais à la maison. Je n'allais pas aux champs avec les brebis et autres bêtes.

L ' É V Ê Q U E

Avez-vous appris quelque métier ?

J E A N N E

Oui, à filer et à coudre.

L ' É V Ê Q U E

Cela entendu, nous évêque, interdisons à Jeanne de sortir des prisons qui lui ont été assignées dans ce château de Rouen.

J E A N N E

Je n'accepte pas cette défense.

Murmures des juges et des assesseurs.

Cris de la foule (Death to the witch¹ ! etc.)

L ' É V Ê Q U E

Vous avez déjà tenté ailleurs, et par plusieurs fois, de vous échapper.

J E A N N E

Comme tout prisonnier en a le droit.

Elle se lève et sort précédée de l'huissier.



LA TOUR

Jeanne précédée de l'huissier, encadrée de soldats anglais, entre. Elle descend l'escalier.



1. Mort à la sorcière !

LA CHAMBRE DE JEANNE

Arrivée dans la chambre, on lui délie les mains. On l'attache par une jambe à une longue chaîne. Huissier et soldats s'en vont. Elle est seule. Elle éclate en sanglots.



LA TOUR

L'huissier est venu chercher Jeanne. Elle monte l'escalier, encadrée de soldats anglais.



LA SALLE DE PAREMENT

Le deuxième interrogatoire vient de commencer. Jeanne est debout.

J E A N N E (à l'évêque)

... Et si vous me demandiez de vous

dire quelque chose que j'ai juré de ne pas dire, je serais parjure, ce que vous ne devriez pas vouloir.

L'ÉVÊQUE

Vous devez dire la vérité à votre juge.

J E A N N E

Prenez garde, vous qui vous dites mon juge. Vous assumez une grande charge.

L'ÉVÊQUE

Nous vous requérons de prêter serment.

J E A N N E

Faut-il jurer deux fois en justice ?

L'ÉVÊQUE

Voulez-vous jurer simplement et absolument ?

J E A N N E

Vous pouvez bien vous en passer.

L'ÉVÊQUE

Nous vous requérons de jurer de dire la vérité.

JEANNE

Je dirai la vérité, mais je ne dirai pas tout.

L'ÉVÊQUE

Vous vous rendez suspecte en ne voulant pas jurer de dire la vérité.

JEANNE

Il ne faut plus m'en parler.

L'ÉVÊQUE

Nous vous requérons de jurer précieusement et absolument.

JEANNE

Je dirai ce que je sais, mais encore pas tout. Je suis venue de par Dieu et n'ai que faire ici, et demande qu'on me renvoie à Dieu de qui je suis venue.

Juges et assesseurs murmurent. La foule crie.

L'ÉVÊQUE

A genoux !

Jeanne s'agenouille et prête serment.

.....

Quelques minutes plus tard. Jeanne est assise.

J E A N N E

... Je l'entendais du côté droit, vers l'église. Il y avait une grande clarté. Je ne l'ai jamais entendue sans clarté. Après trois fois, je reconnus la voix d'un ange. Elle me disait qu'il me fallait partir et que je lèverais le siège devant la cité d'Orléans. Et d'abord d'aller à Vaucouleurs. La voix m'a dit ce qui arriverait.

J E A N B E A U P È R E

En quel habit étiez-vous au départ de Vaucouleurs ?

J E A N N E

En habit d'homme.

J E A N B E A U P È R E

Par le conseil de qui avez-vous pris
l'habit d'homme ?

J E A N N E

Passez outre.

J E A N B E A U P È R E

Entendez-vous souvent cette voix ?

J E A N N E

Il n'est jour que je ne l'entende. Et
même j'en ai bien besoin.

J E A N B E A U P È R E

L'avez-vous entendue hier ?

J E A N N E

Oui.

J E A N B E A U P È R E

A quelle heure hier ?

J E A N N E

Hier matin, mais je ne sais pas l'heure.

J E A N B E A U P È R E

Que faisiez-vous quand la voix est venue ?

J E A N N E

Je dormais, la voix m'a réveillée.

J E A N B E A U P È R E

La voix était-elle dans votre chambre ?

J E A N N E

Non, mais elle était dans le château.

L ' É V Ê Q U E

Avez-vous remercié cette voix et avez-vous fléchi les genoux ?

J E A N N E

Je l'ai remerciée en m'asseyant dans mon lit, et j'ai joint les mains.

L ' É V Ê Q U E

Que vous a dit la voix quand vous fûtes réveillée ?

J E A N N E

Elle m'a dit de vous répondre hardiment. Méfiez-vous de ce que vous faites, car, en vérité, je suis envoyée de par Dieu et vous vous mettez en grand danger.

L ' É V Ê Q U E

Est-ce cette voix qui vous a conseillé de ne pas dire tout ?

J E A N N E

J'ai des révélations touchant le roi que je ne vous dirai pas.

L ' É V Ê Q U E

La voix vous l'a défendu ?

J E A N N E

Si la voix me l'a défendu, que voulez-vous y redire ?

*Le vicaire inquisiteur (Jean Lemaître)
prend soudain part à l'interrogatoire.*

J E A N L E M A I T R E

Cette voix vient de Dieu ?

J E A N N E

Je crois fermement qu'elle vient de Dieu et par son ordre. Et j'ai plus peur de me tromper en disant ce qui pourrait déplaire à cette voix que de vous répondre.

J E A N L E M A I T R E

Peut-il déplaire à Dieu qu'on dise la vérité ?

J E A N N E

La voix m'a dit de dire certaines choses au roi et non à vous. Cette nuit, elle m'a dit beaucoup de choses pour le bien de mon roi que je voudrais qu'il sache.

L ' É V Ê Q Ū E

Ne pouvez-vous faire que cette voix vous obéisse et porte la nouvelle à votre roi ?

J E A N N E

S'il plaisait à Dieu, je serais bien contente.

L ' É V Ê Q U E

Pourquoi cette voix ne parle-t-elle pas à votre roi comme elle faisait quand vous étiez en sa présence ?

J E A N N E

Je ne sais si c'est la volonté de Dieu. N'était la grâce de Dieu, je ne saurais rien faire.

L ' É V Ê Q U E

Croyez-vous être en la grâce de Dieu ?

J E A N N E

Si je n'y suis que Dieu m'y mette, et si j'y suis que Dieu m'y tienne !

Grincement des plumes des notaires qui enregistrent la réponse.

L ' É V Ê Q U E

Quand vous étiez encore chez vos

parents, allez-vous jouer et vous ébattre aux champs avec les autres filles ?

J E A N N E

Oui.

L ' É V Ê Q U E

Avez-vous gardé mémoire de certain arbre existant près de votre village ?

J E A N N E

Assez près de Domremy, il y a un arbre appelé l'Arbre des Dames, ou Arbre des Fées. Près de l'arbre, il y a une fontaine où boivent les malades. Nous faisons à cet arbre des chapeaux de fleurs. Nous y avons aussi chanté et dansé. Mais je n'ai jamais vu de fées à l'arbre.

L ' É V Ê Q U E

En avez-vous vu ailleurs ?

Un jeune dominicain, le frère Isambart, presque imperceptiblement, fait signe à Jeanne d'être prudente.

J E A N N E

Pas que je sache.

L'É V Ê Q U E

Emmenez-la.

Elle se lève. L'huissier l'emmène.



LA CHAMBRE DE JEANNE

C'est la nuit. Des chiens lointains aboient. Jeanne dort. Deux gardes anglais s'approchent sur la pointe des pieds. Au même moment une clef grince en haut, des pas résonnent dans l'escalier. Jeanne se réveille. Les gardes font volte-face. Une lanterne balaie de sa lumière l'escalier puis la chambre et disparaît ; elle réapparaît à travers un trou dans le mur. Jeanne voit qu'à travers ce trou on l'épie.



DEVANT LA SALLE DE
PAREMENT

*La porte est ouverte à la foule, aux juges et
aux assesseurs. L'évêque et Warwick
conversent sur le seuil.*

WARWICK

I'll change her guards and put an
officer in charge. But don't forget she
must be burned ¹.

*Ils entrent dans la salle. Un juge (Nicolas
de Houpeville) aborde le promoteur
(d'Estivet) qui passe.*

NICOLAS DE HOUPPEVILLE
(au promoteur)

Vous pourrez la prendre par ses paroles,
mais vous ne pourrez pas la brûler.

1. Je changerai ses gardes et je mettrai en faction un officier. Mais n'oubliez pas qu'elle doit être brûlée.

D'ESTIVET

Pourquoi ?

NICOLAS DE HOUPPEVILLE

Parce qu'elle est mal jugée. Elle n'a ni défenseur ni conseiller.

D'ESTIVET

Elle sera brûlée.



LA SALLE DE PAREMENT

Jeanne, précédée de l'huisier, entre et s'assoit.

JEAN BEAUPÈRE

Comment vous êtes-vous portée depuis l'autre jour ?

JEANNE

Vous voyez bien comme je me suis portée : le mieux que j'ai pu.

J E A N B E A U P È R E

Depuis l'autre jour, avez-vous entendu
la voix ?

J E A N N E

Oui.

J E A N B E A U P È R E

L'avez-vous entendue dans cette salle
où on vous interrogeait ?

J E A N N E

Est-ce de votre procès ?

L ' É V Ê Q U E

Cela sert au procès.

J E A N N E

Je l'ai entendue.

J E A N B E A U P È R E

Que vous disait-elle ?

J E A N N E

Je ne l'ai pas bien comprise jusqu'au retour dans ma chambre.

J E A N B E A U P È R E

Que vous dit-elle dans votre chambre ?

J E A N N E

Je lui ai demandé conseil sur les questions que vous me posiez.

J E A N B E A U P È R E

Vous a-t-elle donné conseil ?

J E A N N E

Sur certains points, oui. Sur les autres, je ne puis répondre sans congé. Sinon je n'aurais pas la voix en garant. Quand j'aurai congé de Notre-Seigneur, je ne craindrai pas de parler, j'aurai un bon garant.

L ' É V Ê Q U E

Est-ce une voix d'ange qui vous parlait ? Ou de Dieu, sans intermédiaire ?

J E A N N E

C'est la voix de sainte Catherine
et sainte Marguerite. Leurs figures
portent de belles couronnes.

L ' É V Ê Q U E

Comment savez-vous que ce sont ces
deux saintes ?

J E A N N E

Il y a sept ans qu'elles m'ont prise pour
me gouverner.

J E A N L E M A I T R E

Les deux saintes sont-elles vêtues de la
même étoffe ?

J E A N N E

Il y a des révélations qui sont pour le
roi de France et non pour ceux qui
m'interrogent.

J E A N L E M A I T R E

Les deux saintes ont-elles le même âge ?

J E A N N E

Je ne sais pas.

J E A N L E M A I T R E

Parlent-elles ensemble ou l'une après
l'autre ?

*Signe du frère Isambart à Jeanne d'être
prudente.*

J E A N N E

J'ai eu aussi un réconfort de saint
Michel.

J E A N B E A U P È R E

Depuis quand entendez-vous la voix
de saint Michel ?

J E A N N E

Je ne vous parle pas de la voix, je vous
parle du réconfort.

J E A N L E M A I T R E

Laquelle des dites apparitions de saint
Michel ou des deux saintes vous est
venue la première ?

J E A N N E

Saint Michel, et il n'était pas seul, mais bien accompagné d'anges du ciel.

J E A N B E A U P È R E

Avez-vous vu saint Michel et les anges réellement et corporellement ?

J E A N N E

Je les ai vus avec les yeux de mon corps, comme je vous vois.

Murmures des juges et des assesseurs.

L ' É V Ê Q U E

Quelle preuve donnez-vous que vous ayez ces révélations de par Dieu ?

J E A N N E

Croyez-moi si vous voulez.

J E A N B E A U P È R E

Y avait-il un ange au-dessus de la tête de votre roi quand vous le vîtes la première fois ?

J E A N N E

S'il y était, je ne sais pas. Je ne l'ai pas vu.

J E A N B E A U P È R E

Ou quelque clarté, ou lumière ?

J E A N N E

Beaucoup de lumière. Plus de cinquante torches. Toute lumière ne vient pas que pour vous.

J E A N B E A U P È R E

De quelle façon votre roi a-t-il ajouté foi à vos dires ?

J E A N N E

Mon roi a eu un signe avant de me croire.

J E A N B E A U P È R E

Quel signe ?

J E A N N E

Passez outre. Je ne vous le dirai pas.

L'ÉVÊQUE

Vous portiez une épée. Où l'aviez-vous prise ?

J E A N N E

Je l'avais prise à Vaucouleurs.

L'ÉVÊQUE

N'aviez-vous pas une autre épée ?

J E A N N E

J'avais fait chercher une épée dans l'église de Sainte Catherine de Fierbois, derrière l'autel.

L'ÉVÊQUE

Comment saviez-vous que cette épée était là ?

J E A N N E

Elle était dans la terre, rouillée. Et il y avait dessus cinq croix. Je le savais par mes voix.

J E A N B E A U P È R E

Quelle bénédiction fites-vous faire sur
cette épée ?

J E A N N E

Aucune bénédiction.

J E A N B E A U P È R E

Avez-vous posé votre épée sur l'autel
pour qu'elle ait plus de chance ?

J E A N N E

Non.

J E A N B E A U P È R E

Aimiez-vous mieux votre étendard ou
votre épée ?

J E A N N E

J'aimais beaucoup plus, voire quarante
fois, mon étendard.

J E A N B E A U P È R E

Qui le portait ?

J E A N N E

Je portais, moi, l'étendard pour éviter
de ne tuer personne. Je n'ai jamais tué.

J E A N B E A U P È R E

Quelle compagnie vous donna votre
roi quand il vous mit à l'œuvre ?
Combien d'hommes ?

J E A N N E

Dix à douze mille hommes.

Murmures des juges et des assesseurs.

Cris : (Death to the witch ! etc.)

J E A N B E A U P È R E

À Orléans, ne leur avez-vous pas dit,
avant l'assaut, que vous seule recevriez
les flèches et les pierres lancées par les
machines ou les canons ?

J E A N N E

Je leur ai dit qu'ils n'aient pas de doute
qu'ils lèveraient le siège. C'est en posant
l'échelle la première qu'une flèche m'a
traversé le cou.

J E A N B E A U P È R E

Aviez-vous prescience que vous seriez
blessée ?

J E A N N E

Je le savais par les saintes Catherine et
Marguerite.

Murmures des juges et des assesseurs.

L'ÉVÊQUE

Les saintes Catherine et Marguerite
ont-elles parlé avec vous sous l'arbre,
dit Arbre des Dames ou Arbre des
Fées, dont il a déjà été fait mention ?

J E A N N E

Je ne m'en souviens pas.

L'ÉVÊQUE

Et à la fontaine proche de l'arbre ?

J E A N N E

Oui, je les y ai entendues.

*L'évêque, satisfait, tourne les yeux vers les
plumes qui enregistrent cette dernière réponse.*

LA CHAMBRE DE JEANNE
LA TOUR

*Crépuscule. Sonnerie lointaine de trompette.
Jeanne est assise au bord du lit.*

J E A N N E (à voix basse)

Très doux Dieu, je vous requiers, si
vous m'aimez, de me dire clairement
ce que je dois répondre à ces gens
d'Église.

*Coups frappés, en haut, à la porte de la tour.
Un garde l'ouvre à deux juges et à deux
assesseurs. L'évêque, portant lanterne, sur-
vient.*

L'ÉVÊQUE

Où allez-vous ? Que venez-vous faire
ici ?

N I C O L A S D E H O U P P E V I L L E

Vous le savez très bien.

*On entend Warwick qui arrive à grands
pas.*

WARWICK

Go on ! Get out !¹

Juges et assesseurs s'enfuient.

WARWICK (*à l'évêque*)

Tell them that anyone who tries to approach and counsel her shall go to the stake with her.²

Le garde ferme la porte au verrou.



LA SALLE DE PAREMENT

Le lecteur (Jean de Châtillon) se tient debout près de l'évêque. Jeanne est assise.

JEAN DE CHATILLON (*lisant*)

... Et vous autres qui êtes devant la ville d'Orléans, retournez dans votre pays. Roi d'Angleterre, si vous ne le faites, je suis chef de guerre, et en quelque lieu que j'atteigne vos hommes

1. Allez-vous-en !

2. Dites-leur que quiconque cherchera à l'approcher et à la conseiller ira au feu avec elle.

en France, je les en ferai partir. Et s'ils ne veulent obéir, je les ferai tous tuer. Je suis envoyée de par Dieu, corps pour corps, pour vous chasser hors d'ici. Et n'ayez point d'autre opinion, car vous ne tiendrez pas de Dieu le royaume de France.

L'ÉVÊQUE

Reconnaissez-vous cette lettre ?

JEANNE

Sauf où il est dit : *chef de guerre et corps pour corps*, c'est ma lettre. Cette lettre a été montrée à plusieurs de mon parti.

L'ÉVÊQUE

Que pensez-vous qu'il doive arriver à ceux de votre parti ?

JEANNE

Avant sept ans, les Anglais perdront tout en France par une grande victoire que Dieu enverra aux Français. Je le dis afin que, le moment venu, on se souvienne que je l'ai dit.

L'ÉVÊQUE

En quelle année, quel jour ?

J E A N N E

Vous n'aurez pas cela de moi.

J E A N B E A U P È R E

Comment savez-vous que vos apparitions sont homme ou femme ?

J E A N N E

Elles me l'ont révélé. Je vois le visage.

J E A N L E M A I T R E

Ont-elles des cheveux ?

J E A N N E

Cela se peut.

J E A N L E M A I T R E

Les cheveux sont-ils longs et pendants ?

J E A N N E

Je ne sais même pas s'il y a des bras et un corps.

J E A N L E M A I T R E

Comment parlent-elles si elles n'ont pas de corps ?

J E A N N E

Je m'en rapporte à Dieu. Cette voix est douce et parle le langage de France.

L ' É V Ê Q U E

N'aviez-vous pas aux doigts certains anneaux ?

J E A N N E

Vous, évêque, vous en avez un à moi, rendez-le-moi ! Les Anglais ont l'autre anneau. Mais montrez-moi cet anneau, si vous l'avez.

L ' É V Ê Q U E

Qui vous donna l'anneau qu'ont les Anglais ?

J E A N N E

Mes père et mère. Il y avait écrit dessus : Jésus Maria.

L'ÉVÊQUE

N'avez-vous guéri personne avec l'un
ou l'autre des anneaux ?

JEANNE

Personne par le moyen des anneaux.

JEAN BEAUPÈRE

Les saintes Catherine et Marguerite ne
vous ont-elles rien promis ?

JEANNE

Ce n'est pas de votre procès.

L'ÉVÊQUE

C'est utile au procès.

JEAN BEAUPÈRE

Vous ont-elles promis qu'elles vous
délivreraient des prisons ?

JEANNE

Oui.

J E A N B E A U P È R E

De la prison où vous êtes en ce moment ?

J E A N N E

Je vous ai dit que vous ne sauriez pas tout. Il faudra bien un jour que je sois délivrée. Ceux qui veulent m'ôter de ce monde pourraient bien s'en aller avant moi. Je serais morte sans les révélations qui me réconfortent chaque jour.

L ' É V Ê Q U E

Qu'avez-vous fait de votre mandragore ?

J E A N N E

Je n'ai pas de mandragore. Je n'en ai jamais eu.

L ' É V Ê Q U E

Près de votre village, n'y en avait-il pas une ?

J E A N N E

Oui.

Signe du frère Isambart d'être prudente.

L'ÉVÊQUE

A quoi sert la mandragore ?

J E A N N E

A faire venir l'argent. On le dit, mais
je n'en crois rien.



LA CHAMBRE DE JEANNE

*La foule vient sous la fenêtre injurier Jeanne
et lui lancer des pierres. Une vitre vole
en éclats. De la pièce voisine, l'évêque et
Warwick épient Jeanne. Ils ont un œil au
trou-judas. Ils échangent quelques mots à
voix basse.*

L'ÉVÊQUE

Que veulent-ils ? What do they want ?

WARWICK

Her death. There are three thousand men here who are clamouring for her death. If you don't hurry, my lord, they'll be clamouring for yours¹.

L'ÉVÊQUE

J'agis selon ma conscience.



LA SALLE DE PAREMENT

L'ÉVÊQUE

A quoi servaient les noms Jésus Maria et la croix que vous mettiez dans vos lettres ?

JEANNE

Je mettais la croix comme signe pour que celui de mon parti auquel j'écrivais ne fît pas ce que je lui écrivais.

1. Sa mort. Il y a trois mille hommes ici qui réclament sa mort, et si vous ne vous hâtez pas, monseigneur, c'est la vôtre qu'ils réclameront.

L'ÉVÊQUE

Quelles armes avez-vous fait poser à l'église Saint-Denis ?

J E A N N E

Une épée et une armure entière. C'est l'habitude quand on a été blessée.

L'ÉVÊQUE

Est-ce pour qu'on les adore ?

J E A N N E

Non.

L'ÉVÊQUE

Quand vous avez fait faire votre étendard, les hommes d'armes firent-ils faire des panonceaux ou pièces de toile à la ressemblance du vôtre ?

J E A N N E

Certains, oui.

L'ÉVÊQUE

Ne leur avez-vous pas dit que les panonceaux faits à la ressemblance du vôtre porteraient chance ?

JEANNE

Non, mais je leur disais : attaquez hardiment !

JEAN BEAUPÈRE

Avez-vous jeté ou fait jeter de l'eau bénite sur les panonceaux ?

JEANNE

Si cela a été fait, ce n'était pas de mon commandement.

JEAN BEAUPÈRE

N'avez-vous point tourné ou fait tourner les panonceaux par manière de procession autour d'un autel ou d'une église ?

JEANNE

Non, et je ne l'ai pas vu faire.

J E A N B E A U P È R E

N'avez-vous pas vu faire ou fait faire certaines images à votre ressemblance ?

J E A N N E

J'en ai vu faire une. J'y présentais une lettre à mon roi. J'étais agenouillée d'un genou.

L ' É V Ê Q U E

Pourquoi mettiez-vous votre anneau et le regardiez-vous en allant à l'attaque ?

J E A N N E

Mes père et mère me l'avaient donné. C'était pour leur faire honneur.

J E A N B E A U P È R E

Ne portiez-vous pas volontiers de belles toilettes, tissus somptueux, draps d'or. L'attribuer au commandement de Dieu, n'est-ce point blasphémer ?

J E A N N E

Je n'ai blasphémé Dieu ni ses saints.

J E A N B E A U P È R E

Savez-vous si ceux de votre parti ont fait dire des messes et des prières pour vous ?

J E A N N E

S'ils ont prié pour moi, m'est avis qu'ils n'ont pas fait de mal.

J E A N L E M A I T R E

Ceux de votre parti croient-ils fermement que vous êtes envoyée de par Dieu ?

J E A N N E

Je ne sais s'ils le croient; je m'en attends à leur cœur. Mais s'ils ne le croient pas, pourtant je suis envoyée de par Dieu.

J E A N L E M A I T R E

Ne saviez-vous pas la pensée de ceux qui vous baisaient les pieds et les mains, et vos vêtements ?

J E A N N E

Beaucoup de gens venaient à moi. Ils baisaient mes vêtements le moins que je pouvais. Mais les pauvres venaient parce que je ne leur faisais pas de déplaisir.

J E A N L E M A I T R E

Les bonnes femmes de la ville touchaient-elles leurs anneaux à l'anneau que vous portiez ?

J E A N N E

Beaucoup de femmes ont touché à mes mains et à mes anneaux, mais je ne sais pas leur cœur et intention.

J E A N L E M A I T R E

Receviez-vous les sacrements en passant dans les villes ?

J E A N N E

Oui.

J E A N L E M A I T R E

Les receviez-vous en habit d'homme ?

J E A N N E

En habit d'homme, sans armes.

J E A N B E A U P È R E

A Senlis, n'avez-vous pas pris le cheval de Monseigneur l'Évêque ?

J E A N N E

Je ne l'ai pas pris, je l'ai payé. Et même je l'ai renvoyé. Le cheval ne valait rien.

Murmure des juges et des assesseurs.

J E A N B E A U P È R E

Quel âge avait l'enfant que vous avez visité à Lagny ?

J E A N N E

L'enfant avait trois jours. On l'apporta sans vie devant l'autel où je priais avec d'autres filles.

J E A N B E A U P È R E

Ne dit-on pas dans la ville que vous l'aviez ressuscité ?

J E A N N E

Je ne l'ai pas entendu dire.

L ' É V Ê Q U E

Que fîtes-vous à La Charité-sur-Loire ?

J E A N N E

J'y ai fait faire un assaut.

L ' É V Ê Q U E

Pourquoi n'y êtes-vous point entrée,
puisque vous en aviez le commande-
ment de Dieu ?

J E A N N E

Qui vous a dit que j'avais le commande-
ment de Dieu d'y entrer ?

Cris de la foule (« Burn her ! Burn the
witch »¹ ! etc.)

L ' É V Ê Q U E

A Reims, pourquoi votre étendard
fut-il plus porté pendant le sacre que
ceux des autres capitaines ?

1. Qu'on la brûle ! Qu'on brûle la sorcière !

J E A N N E

Il avait été à la peine, on avait bien raison de le mettre à l'honneur.

Les cris augmentent.

L'ÉVÊQUE (*excédé*)

Qu'on la reconduise !



DEVANT LA SALLE
DE PAREMENT

L'évêque et le promoteur sortent les derniers. L'huissier ferme la porte.

L'ÉVÊQUE (*à l'huissier*)

Trop de vacarme ! Deux assesseurs, un notaire, le substitut et le vicaire inquisiteur suffisent.

LE PROMOTEUR

Et les autres ?

L'ÉVÊQUE

Je me passerai d'eux. Donnez-leur l'ordre de ne pas s'éloigner de la ville.

LE PROMOTEUR

Rien, aucune juridiction ne vous en donne le droit.



LA TOUR

L'évêque, le promoteur, le substitut, le vicaire inquisiteur, un notaire et deux assesseurs descendent l'escalier.



LA CHAMBRE DE JEANNE

Interrogatoire secret. Le promoteur, le substitut, le notaire, le vicaire inquisiteur et les deux assesseurs sont assis près de la porte. L'évêque est debout dans l'embrasure. Jeanne, traînant ses fers, vient s'asseoir devant eux.

J E A N B E A U P È R E

Vous saviez que vous seriez prise ?

J E A N N E

Les voix m'avaient dit que je serais prise, qu'il le fallait, et que Dieu m'aiderait. Mais elles ne m'avaient pas dit l'heure. Si je l'avais su, je n'y serais pas allée.

J E A N B E A U P È R E

Si vos voix vous avaient commandé de faire la sortie où vous avez été prise et signifié que vous seriez prise, vous n'y seriez pas allée ?

J E A N N E

Je n'y serais pas allée volontiers. Mais j'aurais fait leur commandement à la fin.

L'évêque sort.

J E A N B E A U P È R E

Vous étiez à cheval ?

J E A N N E

Oui.

J E A N B E A U P È R E

Qui vous avait donné ce cheval ?

J E A N N E

Mon roi. J'avais cinq chevaux de selle, sans compter les autres qui étaient plus de sept.

J E A N B E A U P È R E

Avez-vous eu d'autres richesses de votre roi que ces chevaux ?

J E A N N E

J'avais un peu d'argent propre à faire la guerre.

L'évêque a rejoint Warwick dans la pièce voisine. L'œil de l'évêque et l'œil de Warwick alternent au trou-judas. Ils chuchotent.

W A R W I C K

You think that here you might break her down¹ ?

1. Vous pensez ici mieux vaincre sa résistance ?

L'ÉVÊQUE

Oui.

WARWICK

And get her to confess² ?

L'ÉVÊQUE

Oui.

WARWICK

All the same, hurry !³

JEAN BEAUPÈRE

Quel est le signe que vous avez donné
à votre roi en venant vers lui ?

JEANNE

Vous ne le tirerez pas de ma bouche.
Allez le lui demander.

JEAN BEAUPÈRE

Le signe vint-il à votre roi de par Dieu ?

2. Et lui tirer des aveux ?

3. Quand même, dépêchez-vous ?

J E A N N E

Un ange apporta le signe à mon roi.

J E A N B E A U P È R E

Était-ce l'ange qui vous était apparu
autrefois ou un autre ?

J E A N N E

C'est toujours tout un, et il ne m'a
jamais trompée.

J E A N B E A U P È R E

Ne vous a-t-il point trompée sur votre
bonne fortune quand vous avez été
prise ?

J E A N N E

Je crois, puisque cela plaît à Notre-
Seigneur, que c'est pour le mieux que
j'ai été prise. Comment me trompe-
rait-il quand il me réconforte chaque
jour ? Je veux dire que ce réconfort
me vient des saintes Catherine et
Marguerite.

J E A N B E A U P È R E

Promîtes-vous aux saintes Catherine
et Marguerite de garder votre virginité ?

J E A N N E

Oui.

L'œil de Warwick au trou-judas.

W A R W I C K (*chuchotant*)

Her virginity !

J E A N B E A U P È R E

Ne vous a-t-il point été révélé, si vous
perdiez votre virginité, que vous per-
driez confiance et que vos voix ne
viendraient plus ?

J E A N N E

Cela ne m'a point été révélé.

J E A N B E A U P È R E

Si vous étiez mariée, croyez-vous que
vos voix vous viendraient ?

J E A N N E

Je ne sais pas. Je m'en attends à Notre-Seigneur.

*L'œil de Warwick puis l'œil de l'évêque
au trou-judas.*

W A R W I C K

It's grotesque. She's lived with soldiers and slept in the straw with them. And she is still a virgin¹ ?

L'ÉVÊQUE

Oui.

J E A N L E M A I T R E

Était-ce bien de partir de chez vous sans le congé de vos père et mère ?

J E A N N E

Puisque Dieu le commandait, si j'avais eu cent pères et cent mères, je serais partie.

1. C'est ridicule. Elle a vécu avec les soldats et couché sur la paille avec eux, et elle est vierge ?

J E A N L E M A I T R E

Avez-vous demandé à vos voix s'il
fallait dire que vous partiez ?

J E A N N E

Elles s'en rapportaient à moi de le
dire ou de m'en taire.

J E A N B E A U P È R E

Vos voix ne vous ont-elles point
appelée *Fille de Dieu*, ou *Fille de l'Église* ?

J E A N N E

Elles m'ont plusieurs fois appelée
Jeanne la Pucelle, fille de Dieu.



LA TOUR

*Warwick, l'évêque et le promoteur arrivent
au pied de l'escalier.*



LA CHAMBRE DE JEANNE

Ils entrent. Jeanne qui était debout s'assoit.

Le promoteur s'avance vers elle.

D'ESTIVET

Jeanne, assez de mensonges ! Tu n'es pas pucelle.

J E A N N E

Je peux bien dire que je le suis. Et si vous ne me croyez pas, tant pis !

D'ESTIVET

Tu mens ! Ce n'est pas à Dieu, fille corrompue, c'est au diable que tu appartiens !

J E A N N E

Je n'appartiens et n'ai jamais été qu'à Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Warwick, l'évêque et le promoteur sortent.

LA TOUR

Ils montent l'escalier.

WARWICK

Show up her deceit and we've got her.
She'll burn¹.



LA CHAMBRE DE JEANNE

*Trois femmes entourent Jeanne allongée sur
le lit. Elles se retirent.*



LA TOUR

*Le promoteur les attend à la porte de
la chambre. Il monte avec elles l'escalier.
Elles s'éloignent. L'évêque et Warwick
arrivent.*

1. Qu'on prouve la fraude, elle est prise et on la brûle.

D'ESTIVET

Ces femmes l'ont examinée et la disent
intacte et vierge.

L'ÉVÊQUE

Oui, et c'est ce qui fait sa force.



LA CHAMBRE DE JEANNE

Interrogatoire sans l'évêque.

J E A N B E A U P È R E

Quel fut le signe donné par l'ange à
votre roi pour lui prouver que vous
veniez de par Dieu ?

J E A N N E

J'ai promis de le tenir secret.

J E A N L E M A I T R E

Nous vous enjoignons de nous le dire.

J E A N N E

Voulez-vous que je me parjure ?

J E A N B E A U P È R E

Avez-vous juré à sainte Catherine de ne pas dire ce signe ?

J E A N N E

Je l'ai promis et juré à moi-même, parce qu'on m'y forçait trop. Pourtant je dirai que le signe, ce fut la couronne apportée par l'ange à mon roi. La couronne signifiait qu'il tiendrait tout le royaume de France.

J E A N L E M A I T R E

Comment était cette couronne ?

J E A N N E

Elle était en or, avec des pierreries.

J E A N B E A U P È R E

Où, en quel lieu l'ange apporta-t-il la couronne ?

J E A N N E

A Chinon, au château. L'ange entra le premier, et puis moi. Je dis au roi :
« Sire, voilà votre signe. »

L'œil de l'évêque, puis l'œil de Warwick au trou-judas.

W A R W I C K

What impudence¹ !

L'évêque a quitté Warwick. Il entre et vient s'asseoir près du substitut.

L'É V Ê Q U E

Cette couronne, l'avez-vous tenue dans vos mains ?

J E A N N E

Non.

J E A N L E M A I T R E

L'ange qui l'apporta venait-il de haut ou venait-il par terre ?

1. Quelle impudence !

J E A N N E

De haut, je veux dire qu'il venait par
le Commandement de Notre-Seigneur.

J E A N L E M A I T R E

Marchait-il depuis la porte ?

J E A N N E

Il marchait.

L ' É V Ê Q U E

Tous ceux qui étaient avec votre roi
ont-ils vu l'ange ?

J E A N N E

Je pense que l'archevêque et quelques
autres l'ont vu. La couronne, plusieurs
gens d'Église l'ont vue, qui n'ont pas
vu l'ange.

J E A N L E M A I T R E

Comment l'ange vous quitta-t-il ? Êtes-
vous restée joyeuse ou effrayée ?

J E A N N E

Pas effrayée. Je serais bien allée avec lui, je veux dire mon âme.

L ' É V Ê Q U E

Est-ce à cause de votre mérite que Dieu envoya son ange ? Pourquoi vous plutôt qu'une autre ?

J E A N N E

Il plut à Dieu de faire ainsi par l'intermédiaire d'une simple fille.

J E A N L E M A I T R E

Vous a-t-il été dit où l'ange prit la couronne ?

J E A N N E

Je m'en rapporte à Dieu, je ne sais où

J E A N L E M A I T R E

Cette couronne sentait-elle bon ?
Était-elle séduisante ?

J anne bausse les épaules et se tait.

J E A N B E A U P È R E

Que savez-vous d'un gant et d'une tasse perdue, que vous avez fait retrouver, à ce que l'on dit ?

J E A N N E

Rien.

J E A N B E A U P È R E

Quand vous avez sauté de la tour de Beaurevoir, où vous étiez prisonnière, pensiez-vous vous tuer ?

J E A N N E

Non. Je croyais en sautant m'échapper sans être livrée aux Anglais.

J E A N B E A U P È R E

N'avez-vous pas dit que vous aimeriez mieux mourir que d'être livrée aux Anglais ?

J E A N N E

J'aimerais mieux rendre l'âme à Dieu que d'être dans la main des Anglais.

L'œil de Warwick apparaît au tron-judas.

J E A N B E A U P È R E

Lorsque vous avez repris conscience et que la parole vous est revenue, n'avez-vous pas maugréé le nom de Dieu ?

J E A N N E

Ceux qui l'ont rapporté ont mal entendu.

J E A N B E A U P È R E

Quand les saintes Catherine et Marguerite viennent, y a-t-il toujours quelque clarté ?

J E A N N E

Au nom de la voix vient la clarté.

J E A N L E M A I T R E

N'avez-vous point vu la clarté cette fois où vous avez entendu la voix dans le château et non dans votre chambre ?

J E A N N E

J'ai entendu la voix, mais je n'ai pas souvenir d'avoir vu la clarté, ni même

d'avoir vu sainte Catherine ou sainte Marguerite.

L É V Ê Q U E

N'avez-vous pas dit que pour nous, évêque, il était dangereux de vous juger ?

J E A N N E

Méfiez-vous de me juger mal. J'aurai fait mon devoir de vous le dire.

L É V Ê Q U E

Mais quel est le danger pour nous, évêque ?

J E A N N E

Les voix m'ont dit que je serai délivrée par une grande victoire pendant le jugement. Elles me disent aussi : « Prends tout en gré. Ne crains pas ton martyre, tu t'en viendras au royaume de Paradis. » J'appelle martyre la peine que je souffre en prison, et je ne sais si on peut en souffrir de plus grande, mais je m'en attends à Notre-Seigneur.

L'ÉVÊQUE

En ce moment, vous échapperiez-vous ?

JEANNE

Si je voyais les portes ouvertes, et que mes gardes et les autres Anglais me laissaient faire, je comprendrais que Dieu m'envoie son secours.



LA TOUR

Warwick et l'évêque descendent l'escalier. La porte de la chambre est ouverte. Ils s'arrêtent, les yeux fixés sur Jeanne (on entend le bruit d'une lime).

WARWICK

The sorceress ! I'm having her chains doubled¹.

L'ÉVÊQUE

Elle ne s'envolera pas.

1. La diablesse ! Je fais doubler sa chaîne.

LA CHAMBRE DE JEANNE

*Jeanne est assise au bord du lit. Près d'elle,
l'ouvrier qui renforce sa chaîne.*



LA TOUR

Warwick et l'évêque s'en vont.



LA CHAMBRE DE JEANNE

Interrogatoire.

L'ÉVÊQUE

Savez-vous si les saintes Catherine et
Marguerite haïssent les Anglais ?

J E A N N E

Elles aiment ce que Notre-Seigneur
aime et haïssent ce que Dieu hait.

L'ÉVÊQUE

Dieu hait-il les Anglais ?

J E A N N E

Je ne sais pas l'amour ou la haine que Dieu a pour les Anglais, mais je sais qu'ils seront chassés hors de France excepté ceux qui y mourront.

L'œil de Warwick apparaît au trou-judas.

J E A N B E A U P È R E

Avez-vous toujours fait ce que vos voix vous commandaient ?

J E A N N E

De tout mon pouvoir, j'ai accompli le commandement de Dieu dicté par mes voix et suivant ce que je savais en comprendre.

J E A N L E M A I T R E

Et contre le commandement et la volonté de vos voix, n'avez-vous jamais rien fait ?

J E A N N E

Si, le saut du donjon à Beaurevoir.
Mais quand elles me virent en difficulté,
elles me sauvèrent la vie et m'empêchèrent
de me tuer. Elles m'ont toujours secourue
quand il le fallait. C'est signe que ce sont
de bons esprits.

J E A N L E M A I T R E

Avez-vous d'autres signes que ce sont
de bons esprits ?

J E A N N E

Saint Michel me l'a certifié avant[™] que
les voix ne me viennent.

L ' É V Ê Q U E

En quels vêtements vous est apparu
saint Michel ?

J E A N N E

De ses vêtements, je ne sais rien.

J E A N L E M A I T R E

Était-il nu ?

J E A N N E

Pensez-vous que Dieu n'ait pas de quoi
le vêtir ?

J E A N L E M A I T R E

Avait-il des cheveux ?

J E A N N E

Pourquoi les lui aurait-on coupés ?

L ' É V Ê Q U E

Comment saviez-vous que c'était saint
Michel ?

J E A N N E

Par sa façon de parler, et son langage
d'ange.

L ' É V Ê Q U E

Comment saviez-vous que c'était lan-
gage d'ange ?

J E A N N E

Je l'ai bientôt cru. J'ai eu la volonté
de le croire.

J E A N L E M A I T R E

Si le démon prenait la forme d'un ange,
comment sauriez-vous si c'est un bon
ou un mauvais ange ?

J E A N N E

La première fois, je doutai si c'était
saint Michel.

J E A N L E M A I T R E

Qu'est-ce qui vous le fit reconnaître
les autres fois où vous avez cru que
c'était lui, plutôt que la première ?

J E A N N E

La première fois, j'étais enfant. Depuis,
il m'enseigna beaucoup de choses.

J E A N L E M A I T R E

Que vous enseigna-t-il ?

J E A N N E

Une grande partie de ce qu'il
m'enseigna est dans ce livre.

Elle désigne le registre du notaire.

J E A N B E A U P È R E

Acceptez-vous de prendre l'habit de femme ?

J E A N N E

Je le prendrai pour m'en aller. Celui que j'ai, il plaît à Dieu que je le porte.

L'œil de Warwick quitte le trou-judas.

J E A N L E M A I T R E

« Que la femme ne soit point vêtue d'un habit d'homme et l'homme d'un habit de femme », dit la Sainte Écriture, « car quiconque fait ces choses est en abomination devant l'Éternel son Dieu. »

J E A N N E

Je ne fais point de différence entre l'un et l'autre.

*Warwick apparaît à la porte.
Il reste sur le seuil.*

J E A N B E A U P È R E

Pensez-vous qu'il y a en vous quelque faute ou crime pour lequel, si vous le

confessiez, vous puissiez ou deviez mourir ?

J E A N N E

Non.

L'évêque se lève et rejoint Warwick

W A R W I C K (*à l'évêque*)

Make it short ! Make it short ! ¹



DEVANT LA SALLE
DE PAREMENT

*Warwick et un gentilhomme anglais
abordent l'évêque.*

W A R W I C K

If it's virginity which gives her strength,
we'll make her lose her virginity ! ²



1. Abrégez ! Abrégez !

2. Si c'est sa virginité qui fait sa force, qu'on lui enlève sa virginité !

LA TOUR

Warwick et le jeune gentilhomme anglais entrent. Ils font sortir les gardes et s'enferment au verrou. Ils descendent l'escalier. La porte de la chambre est entrouverte. Ils lancent en passant un regard à Jeanne.



LA CHAMBRE DE JEANNE

Jeanne tourne le dos à la porte. Elle ne se doute de rien. L'œil du jeune gentilhomme apparaît au trou-judas.

LE JEUNE GENTILHOMME
(*bas, à Warwick*).

I'd thrash her with pleasure, but her
virginity... I'll never strip her of those

clothes which protect her. No one in the world could.¹

WARWICK

The bishop and his churchmen could.²



LA TOUR

*Une femme entre. Elle apporte une robe.
Elle descend l'escalier.*



LA CHAMBRE DE JEANNE

La robe a été posée sur le lit. Jeanne la prend dans ses mains et la regarde en présence de l'évêque, du promoteur, du vicaire inquisiteur, de l'huissier et de deux assesseurs.

1. Je la rosserais volontiers. Quant à sa virginité, personne au monde ne lui fera quitter cet habit qui la protège.

2. Si, l'évêque et ses hommes d'Église.

L'ÉVÊQUE

Que dites-vous de la robe qu'on vous offre ?

Jeanne repose la robe sur le lit.

J E A N N E

Je ne la prendrai pas encore, tant qu'il plaira à Notre-Seigneur. Mais si je dois être menée jusqu'en condamnation et qu'il me faille dévêtir, je requiers qu'on m'accorde la grâce d'avoir une chemise de femme et quelque chose sur la tête. J'aime mieux mourir que de révoquer ce que Notre-Seigneur m'a fait faire, et je crois fermement qu'Il ne permettra pas que je tombe si bas sans venir à mon secours et par miracle.

L'ÉVÊQUE

Puisque vous portez l'habit d'homme par la volonté de Dieu, pourquoi demandez-vous une chemise de femme en cas de mort ?

J E A N N E

Il me suffit qu'elle soit longue.

L'ÉVÊQUE

Plusieurs fois, et surtout hier, vous nous avez demandé, à cause de la solennité des jours saints, d'entendre la messe.

J E A N N E

Je requiers qu'on me permette d'entendre la messe et de recevoir la communion à la fête de Pâques.

L'ÉVÊQUE

Jeanne, quittez l'habit d'homme et nous vous accordons cette grâce.

L'évêque et sa suite s'en vont. L'œil du jeune gentilhomme anglais est au trou-judas.

J E A N N E

Je n'entendrai pas la messe et je ne recevrai pas la communion à la fête de Pâques.

.....

*On entend les cloches de Pâques.
Jeanne est assise au bord du lit, le frère
Martin debout devant elle. Ils demeurent*

immobiles. Ils écoutent les cloches. Jeanne essuie une larme.

J E A N N E

Ceux de mon parti, que font-ils ?
Est-ce qu'ils m'ont oubliée ?

Le frère Martin sort sans répondre. Les cloches redoublent.



LA TOUR

L'évêque, le vicaire inquisiteur, le promoteur et deux assesseurs entrent et descendent l'escalier.



LA CHAMBRE DE JEANNE

Jeanne est assise au bord du lit. L'évêque, le vicaire inquisiteur, le promoteur, les deux assesseurs sont debout devant elle.

J E A N N E

Qu'on examine mes réponses. S'il y a quelque chose de mal, je ne soutiendrai pas le contraire.

L'ÉVÊQUE

Si l'Église vous dit que vos révélations sont illusions ou choses diaboliques, vous en rapporterez-vous à elle ?

Jeanne se lève.

J E A N N E

Je suis venue au roi de France, de par Dieu et l'Église victorieuse de là-haut. A cette Église-la, je soumets tout ce que j'ai fait et tout ce que j'ai à faire.

L'ÉVÊQUE

Ne croyez-vous pas que vous êtes sujette de l'Église qui est sur terre : de Notre Saint-Père le Pape, des cardinaux, archevêques, évêques et autres gens d'Église ?

J E A N N E

Oui, Notre-Seigneur premier servi.

L'ÉVÊQUE

Avez-vous commandement de vos voix
de ne point vous soumettre à l'Église
militante qui est sur terre ?

J E A N N E

Elles ne me commandent point que je
n'obéisse pas à l'Église, Notre-Seigneur
premier servi.

L'évêque et sa suite font demi-tour et s'en vont.



DEVANT LA SALLE
DE PAREMENT

*Jeanne arrive encadrée de soldats anglais.
Elle franchit la porte que l'huisier ferme.*



LA SALLE DE PAREMENT

*Jeanne est assise. Le lecteur (Jean de
Châtillon), debout près de l'évêque.*

J E A N D E C H A T I L L O N (*lisant*).

... Item a dit et affirmé qu'elle était à Dieu sans intermédiaire, s'en référant à Lui et à Ses saints, et non au jugement de l'Église, s'érigeant au-dessus de toute puissance ecclésiastique, semant mensonges et erreurs. A commis ainsi crime et délit, s'est montrée scandaleuse, séditeuse, maudite et malfaisante.

Item ladite Jeanne s'est laissé adorer par le peuple comme une sainte. Item a dit et affirmé qu'elle était envoyée de par Dieu, même en ce qui concerne la guerre et l'effusion du sang humain. Item a assumé avec orgueil la domination sur des hommes en se constituant chef et capitaine d'armée.

Jeanne et l'évêque s'affrontent.

J E A N D E C H A T I L L O N (*lisant*).

Item à Saint-Denis, offrit l'armure sous laquelle elle avait été blessée, afin qu'elle fût honorée comme une relique. Item cacha ou fit cacher certaine épée dans l'église de Sainte-Catherine de Fierbois, afin de faire croire qu'elle

savait par révélation que l'épée était là. Item a mis un sort dans son anneau, dans son étendard et dans ladite épée afin d'obtenir la victoire sur ses adversaires.

Item ladite Jeanne portait dans son sein une mandragore, espérant par ce moyen avoir fortune et richesses.

Jeanne se lève, indignée.

J E A N N E

Je proteste de toutes mes forces contre les fausses accusations portées contre moi et qui ne correspondent pas à l'interrogatoire et à mes réponses.

J E A N D E C H A T I L L O N (*lisant*).

Item ladite Jeanne s'est vantée et se vante de connaître l'avenir et d'avoir connu le passé (*la voix s'efface peu à peu*), s'attribuant à elle-même, simple créature, les attributs de Dieu...

.....
L'buisserie a emmené Jeanne. L'évêque est resté seul avec les juges et les assesseurs. Un juge (Nicolas de Houpeville) se lève.

N I C O L A S D E H O U P P E V I L L E

Que Paris et l'Université se prononcent ! Je ne me prononcerai pas.

L'ÉVÊQUE

Pourquoi ?

N I C O L A S D E H O U P P E V I L L E

Vous avez procédé sans nous et personne ici n'est libre de son opinion. On ne juge pas par contrainte et sous la menace.

L'ÉVÊQUE

Taisez-vous !

N I C O L A S D E H O U P P E V I L L E

Je ne vous suis pas soumis, Monseigneur, n'étant pas de votre diocèse.

Il sort. Un second juge (Jean Lobier) se lève.

J E A N L O H I E R

Il fallait éclairer Jeanne, l'instruire.

L'ÉVÊQUE

Je vous ordonne de rester au procès.

JEAN LOHIER

Je n'y resterai pas, Monseigneur, parce
que je ne veux plus y être.

*Il sort. Quelques prélats et docteurs le
suivent. L'évêque les regarde partir, visage
immobile.*

DEVANT LA TOUR

*Warwick, suivi de l'évêque, du promoteur
et d'un médecin (Tiphaine), arrive en courant.
Il se précipite dans l'escalier.*



LA CHAMBRE DE JEANNE

*Les quatre hommes s'arrêtent devant
Jeanne couchée dans son lit, et la regardent
en silence. Le médecin s'approche.*

TIPHAINÉ

Qu'avez-vous ? Où avez-vous mal ?

*Elle désigne des yeux l'écuelle à moitié vide
posée sur une chaise.*

J E A N N E (*d'une voix faible*)

Ce plat m'a été envoyé par Monseigneur l'Évêque. J'en ai mangé, c'est ce qui m'a fait ce mal.

Le regard de Warwick rencontre celui de l'évêque.

D' E S T I V E T (*à Jeanne*)

C'est toi, misérable, qui as mangé exprès des choses qui te sont mauvaises.

J E A N N E (*d'une voix faible*)

Je ne l'ai pas fait.

Warwick examine l'écuelle contenant les restes d'un repas (de poisson).

Le médecin a pris la main de Jeanne. Il lui tâte le pouls.

T I P H A I N E

Il faut tout de suite lui enlever ses fers.

.....

Quelques heures plus tard. Jeanne repose. Elle entend chuchoter. Elle ouvre les yeux, les tourne vers la porte où Warwick et le médecin conversent à voix basse.

WARWICK

Take good care of her. We bought her at a great price. If you bleed her, be careful, she's cunning, she might kill herself¹.

Ils montent ensemble l'escalier.



LA TOUR

L'évêque, le vicaire inquisiteur, le promoteur et un assesseur descendent l'escalier et entrent dans la chambre.

LA CHAMBRE DE JEANNE

Ils sont au chevet de Jeanne.

JEANNE (*d'une voix faible*)

Je vous rends grâce de ce que vous me dites pour mon salut. Il me semble, vu la maladie que j'ai, que je suis en grand danger de mort.

1. Soignez-la bien. Nous l'avons achetée très cher, et si vous la saignez, prenez garde, elle est rusée, elle pourrait se tuer.

L'ÉVÊQUE

Si vous vous obstinez à ne pas vous soumettre à l'Église, on ne pourra vous donner les sacrements que nous sommes toujours prêts à accorder. Plus vous craignez pour votre vie, plus vous devriez corriger votre vie.

JEANNE (*d'une voix faible*).

Si je meurs en prison, je demande d'être enterrée en terre sainte.

NICOLAS MIDI

Il est dit dans Matthieu : « S'il refuse de t'écouter, dis-le à l'Église. Et s'il refuse d'écouter l'Église, qu'il soit pour toi comme un païen et un publicain. »

Elle fait un geste de lassitude.

L'ÉVÊQUE

Voulez-vous que nous ordonnions une procession pour vous remettre en bonne santé ?

J E A N N E (*d'une voix faible*).

Je veux bien que l'Église et les catho-
liques prient pour moi.

Ils s'en vont.



LA TOUR

*Nuit noire. Le frère Martin fait entrer
subrepticement le substitut et le frère
Isambart. Ils descendent l'escalier sur la
pointe des pieds.*



LA CHAMBRE DE JEANNE

*Elle est assise dans son lit et boit un bol de
lait. Ils entrent. Ils parlent à voix basse.*

LE FRÈRE ISAMBART

Jeanne, écoutez bien : vous pouvez
faire appel au Pape.

J E A N B E A U P È R E

Au Pape et au Saint Concile général,
et déclarer vous y soumettre. Vous le
pouvez, c'est votre droit.

J E A N N E

Quel Saint Concile général ?

J E A N B E A U P È R E

Le Saint Concile de Bâle. Et il s'y
trouve autant de prélats et de docteurs
de votre parti que du parti adverse.
Je me devais de vous le dire.

L E F R È R E I S A M B A R T

Jeanne, soumettez-vous ! Vous seule
pouvez vous sauver. Il est temps encore.

Ils partent sans faire de bruit.



L A S A L L E D E P A R E M E N T

*Jeanne, une couverture jetée sur ses épaules,
précédée de l'huissier, entre et s'assoit.*

L'ÉVÊQUE

Vu l'endurcissement de l'âme de cette femme et l'impossibilité de la ramener à la raison, nous avons décidé qu'une admonition solennelle lui serait faite devant vous tous ici réunis.

*Le lecteur (Jean de Châtillon)
prend place debout près de l'évêque.*

J E A N N E (à Jean de Châtillon)

Lisez d'abord, et puis je vous répondrai. Je m'attends à Dieu, mon créateur, de tout. Je l'aime de tout mon cœur. Je m'en attends à mon juge, c'est le roi du Ciel et de la Terre.

J E A N D E C H A T I L L O N

On vous a dit ce qu'était l'Église militante, et admonestée de vous y soumettre.

J E A N N E

Je crois bien à l'Église militante d'ici-bas, mais, de mes faits et dits, je m'en rapporte à Dieu, mon créateur, et à sa personne propre.

J E A N D E C H A T I L L O N

Voulez-vous dire que vous n'avez point de juge sur terre et que Notre Saint-Père le Pape n'est pas votre juge ?

J E A N N E

J'ai bon maître, c'est à savoir Notre-Seigneur.

J E A N D E C H A T I L L O N

Si vous ne voulez pas vous soumettre à l'Église, vous serez déclarée hérétique. et vous subirez la peine du feu par la sentence d'autres juges.

J E A N N E

Si je voyais le feu, je ne vous dirais pas autre chose.

J E A N D E C H A T I L L O N

Si le Saint Concile, Notre Saint-Père et les cardinaux étaient là, vous y voudriez-vous rapporter et soumettre ?

Elle se tait.

J E A N D E C H A T I L L O N

Voulez-vous vous soumettre à Notre
Saint-Père le Pape ?

Le frère Isambart la regarde avec angoisse.

J E A N N E

Menez-moi devant lui et je lui répon-
drai. Et autrement, je ne veux pas
répondre.

L ' É V Ê Q U E

Nous enverrons votre procès au Pape
pour qu'il en juge.

J E A N N E

Je ne sais pas ce que vous mettrez dans
le procès. Je veux que ce soit le Pape
qui m'interroge.

L ' É V Ê Q U E

Voulez-vous vous soumettre à l'Église ?

J E A N N E

Qu'est-ce que l'Église ? Vous, je ne
veux pas me soumettre à votre juge-
ment, vous êtes mon ennemi capital.

Mais si, au Saint Concile de Bâle, il y a autant de prélats et de docteurs de mon parti que du parti adverse, je veux bien me soumettre au Saint Concile de Bâle. Oui, je m'y sou mets.

L'ÉVÊQUE

Qui a été parler à cette femme depuis hier ?

Il fait signe aux notaires de ne pas enregistrer la soumission.

J E A N N E

Vous écrivez ce qui est contre moi ; vous n'écrivez pas ce qui est pour moi !

Elle se lève. L'huissier l'emmène.



LA CHAMBRE DE TORTURE

Jeanne est étendue sur un chevalet.

L'ÉVÊQUE

Sur les quelques points qu'on vient de vous énumérer, dites la vérité.

Silence.

L'ÉVÊQUE

Dites.

Silence.

L'ÉVÊQUE

Avouez la vérité.

J E A N N E

Si vous deviez m'écarteler les membres et me faire sortir l'âme du corps, je ne vous dirais pas autre chose. Et si je vous disais autre chose, après je dirai toujours que vous me l'avez fait dire par force.

L'ÉVÊQUE (*à l'huissier*)

Reconduisez-la.



LA CHAMBRE DE JEANNE

L'évêque et le vicaire inquisiteur sont debout près de la porte. Un jeune prêcheur (Pierre Morice) s'est avancé.

PIERRE MORICE

... Vous avez cru légèrement à ces apparitions. Jeanne, il faut retourner au chemin de la vérité. Je vous en prie, je vous en supplie par cette piété que vous portez à votre créateur, Jeanne, Jeanne, corrigez vos erreurs. Ce faisant, vous rachèterez votre âme et vous sauverez, comme je l'espère, votre corps de la destruction, ce dont Dieu daigne vous préserver. Mais si vous ne le faites, sachez que votre âme sera damnée.

JEANNE

Qu'on s'en rapporte à mes actes et à mes paroles. Si je voyais le feu allumé, et si j'étais dans le feu, je n'en dirais pas autre chose, et je soutiendrai ce que j'ai dit au procès jusqu'à la mort.



LE CIMETIÈRE
DE SAINT-OUEN

*Le bourreau et son aide entassent les fagots
d'un bûcher. Des ouvriers dressent une
tribune.*

.....

*Soldats anglais. La foule. On a amené
Jeanne devant la tribune où sont assis,
outre le cardinal de Winchester et Warwick
(entourés de prélats et de seigneurs anglais),
l'évêque, les juges et les assesseurs.*

GUILLAUME ÉRARD (*prêchant*)

France, on t'abuse. Et celui qui se dit
ton roi grâce aux actes et paroles d'une
telle femme déshonorée et diffamée est
semblable à elle. Et non pas lui seule-
ment, mais tout le peuple sous son
obéissance. O Jeanne, ton roi qui se
dit roi de France, en t'écoutant est
devenu hérétique et schismatique.

J E A N N E

Je jure qu'il est bon chrétien et qu'il aime l'Église.

G U I L L A U M E É R A R D (à Jeanne)

Tu as agi contre la majesté royale, contre Dieu et la foi. Tu as pris l'habit d'homme. Si tu ne te corriges point, tu seras brûlée.

Dans la tribune, l'évêque se lève.

L ' É V Ê Q U E

Ce que vous avez fait, Jeanne, vos faits et dits, les voulez-vous révoquer ?

J E A N N E

Je m'en rapporte à Dieu et à Notre Saint-Père le Pape.

L ' É V Ê Q U E

Cela ne suffit pas, on ne peut aller chercher si loin notre Saint-Père. Jeanne, nous vous admonestons encore. Vos faits et dits, les voulez-vous révoquer ?

Jeanne se tait.

L'ÉVÊQUE (*à voix basse*)

Comme cette femme ne dira rien, nous
allons lire la sentence définitive.

La foule s'agite et crie (« To the fire, Joan !
Death to the witch !¹ » *etc.*)

L'ÉVÊQUE (*lisant*)

Nous, ayant devant les yeux le Christ
et l'honneur de la foi, afin que notre
jugement émane de la face du Sei-
gneur. disons et décrétons que de
beaucoup de manières tu as grandement
et témérairement fauté contre Dieu.

GUILLAUME ÉRARD

Jeanne, Jeanne ! Nous avons pitié de
toi. Révoque ce que tu as dit, ou nous
te livrons à la justice séculière.

JEANNE

Je n'ai rien fait de mal. Je crois aux
douze articles de la foi et aux dix
commandements du Décalogue. Je m'en
rapporte au Concile et au Pape de

1. Au feu, Jeanne ! Mort à la sorcière !

Rome. Et je veux croire tout ce que
croit la Sainte Église.

GUILLAUME ÉRARD

Révoque ce que tu as dit !

Elle se tourne vers le bûcher.

L'ÉVÊQUE (*lisant*)

De plus, d'un cœur endurci, tu as
plusieurs fois refusé de te soumettre
à la Sainte Église.

GUILLAUME ÉRARD

Révoque, révoque !

L'ÉVÊQUE (*lisant*)

C'est pourquoi nous te déclarons en
tant qu'obstinée et opiniâtre dans ces
délits, excès et erreurs...

GUILLAUME ÉRARD

Révoque !

*Les cris de la foule augmentent. Jeanne,
tournée vers le bûcher, frissonne. Soudain :*

J E A N N E

Je ferai tout ce que vous voudrez.

*Le prêcheur jette les yeux sur la cédule que
lui tend l'huissier.*

G U I L L A U M E É R A R D (à Jeanne)

Tu abjureras et signeras cette cédule.
Si tu fais ce qui t'est conseillé, tu seras
libérée des prisons.

U N P R É L A T A N G L A I S

(à l'évêque)

Make haste. You are wrong to allow
her to confess like this. It's a farce.¹

L ' É V Ê Q U E

Vous mentez ! Je suis juge en matière
de foi, et je dois plutôt chercher son
salut que sa mort. On m'a fait injure.

L E C A R D I N A L

D E W I N C H E S T E R (au prélat)

Keep quiet.²

*Jean de Châtillon lit à haute voix la cédule
d'abjuration que Jeanne répète.*

1. Hâtez-vous. Vous faites mal d'admettre une telle
abjuration. C'est une comédie.

2. Du calme !

J E A N D E C H A T I L L O N

Moi, Jeanne, misérable pécheresse...

J E A N N E

Moi, Jeanne, misérable pécheresse...

J E A N D E C H A T I L L O N

... afin que l'on voie que non par feinte, mais de bon cœur et de bonne volonté...

J E A N N E

... afin que l'on voie que non par feinte mais de bon cœur et de bonne volonté...

J E A N D E C H A T I L L O N

... je suis retournée à notre Sainte-Mère l'Église...

J E A N N E

... je suis retournée à notre Sainte-Mère l'Église...

J E A N D E C H A T I L L O N

... je confesse que j'ai gravement
péché...

J E A N N E

... je confesse que j'ai gravement
péché...

J E A N D E C H A T I L L O N

... en disant mensongèrement avoir eu
des révélations de par Dieu, ses anges,
saintes Catherine et Marguerite.

J E A N N E

... en disant mensongèrement avoir eu
des révélations de par Dieu, ses anges,
saintes Catherine et Marguerite.

J E A N D E C H A T I L L O N

Et tous mes actes et paroles qui sont
contre l'Église, je les révoque...

J E A N N E

Et tous mes actes et paroles qui sont
contre l'Église, je les révoque.

On lui donne une plume.

J E A N N E (*plume en main*)

Faut-il signer ? Je demande conseil.

L ' H U I S S I E R

Demandez conseil.

G U I L L A U M E É R A R D

Défense de parler à Jeanne !

J E A N N E

Si l'Église me donne conseil, je signerai et ferai ce qu'on me dira. Je demande qu'on me mette dans la garde de l'Église.

G U I L L A U M E É R A R D

Tu n'auras pas plus long délai. Et si tu ne signes pas, tu seras immédiatement brûlée.

Elle signe d'une croix.

J E A N N E (*signant*)

Je m'en rapporte à la conscience des juges.

L'ÉVÊQUE (*au cardinal*)

Attendu la soumission de Jeanne, que doit-on faire ?

LE CARDINAL
DE WINCHESTER

Admit her to penitence.¹

L'ÉVÊQUE (*lisant la sentence*)

Jeanne, l'Église te pardonne. Toutefois, parce que tu as témérairement fauté envers elle, et pour que tu fasses une salutaire pénitence, nous te condamnons à finir en prison le reste de tes jours, au pain de douleur et à l'eau d'angoisse, pour y pleurer tes péchés et que tu n'en commettes point d'autres.

La foule crie (« To the fire, Joan ! To the fire, the French priests !² » etc.)

J E A N N E (*à l'évêque*)

Menez-moi dans vos prisons et que je ne sois plus dans la main des Anglais.

1. L'admettre à la pénitence.

2. Au feu, Jeanne ! Au feu, les prêtres français !

L'ÉVÊQUE (à l'huisier)

Menez-la où vous l'avez prise.

D'ESTIVET

Qu'on la ramène au château et qu'on
lui donne l'habit de femme !



LA TOUR

Elle est remplie de soldats anglais. L'évêque, suivi du vicaire inquisiteur, du promoteur et de deux assesseurs, entre. Les soldats, au milieu desquels on reconnaît le jeune gentilhomme anglais, sortent précipitamment.



LA CHAMBRE DE JEANNE

L'évêque s'approche de Jeanne. Le vicaire inquisiteur, le promoteur et les assesseurs restent en arrière.

L'ÉVÊQUE

Pourquoi l'avez-vous repris ? Qui vous l'a fait reprendre ? Vous avez spécialement juré de ne pas le reprendre.

Jeanne est assise. Elle se lève péniblement. Elle réprime un sanglot. Elle tient dans ses mains la robe déchirée.

J E A N N E

Je ne l'ai jamais juré. J'ai repris l'habit d'homme parce qu'on n'a pas tenu ce qu'on m'avait promis. Quand j'ai eu mis cette robe, on m'a battue et foulée aux pieds. Un milord anglais par trois fois a voulu me faire outrage. J'aime mieux mourir que d'être aux fers ; mais si on veut me mettre en prison d'Église et qu'on m'ôte les fers, je serai bonne et ferai ce que l'Église voudra.

L'ÉVÊQUE

Vous n'avez plus entendu vos voix ?

J E A N N E

Si, je les ai entendues.

L'ÉVÊQUE

Que vous ont-elles dit ?

J E A N N E

Elles m'ont dit le grand mal que j'ai fait en abjurant pour sauver ma vie. Et d'abord sur l'éstrade, devant le prêcheur, elles m'ont dit de lui répondre hardiment. C'était un faux prêcheur. Si je disais que Dieu ne m'a pas envoyée, je me damnerais. Dieu m'a envoyée.

L'ÉVÊQUE

Croyez-vous que vos voix soient de sainte Catherine et sainte Marguerite ?

J E A N N E

Oui, et de Dieu.

L'ÉVÊQUE

Et la couronne, dont vous aviez parlé ?

J E A N N E

J'ai dit la vérité au procès.

L'ÉVÊQUE

Mais sur l'estrade, devant le peuple,
quand vous avez abjuré.

JEANNE

Je n'ai pas voulu renier mes apparitions.
Tout ce que j'ai fait, c'est de peur du
feu. J'aime mieux faire ma pénitence
en une fois, c'est-à-dire mourir, que
d'endurer plus longtemps ce que j'en-
dure. Ce qui était dans la cédule, je ne
l'ai pas compris. J'ai dit même que je
ne voulais rien révoquer, si ce n'était
pourvu que cela plaise à Notre-
Seigneur.

L'ÉVÊQUE

Vous êtes hérétique, obstinée et rechue.

Il sort brusquement.



LA TOUR

Il retrouve Warwick dans l'escalier.

L'ÉVÊQUE (à Warwick)

C'est fait, elle est prise !

LA CHAMBRE DE JEANNE

Petit jour. Jeanne dort. Les pas des frères Martin et Isambart dans l'escalier la réveillent. Elle se redresse. Les deux dominicains entrent.

LE FRÈRE MARTIN

Monseigneur l'Évêque nous envoie vers vous pour vous annoncer que vous allez mourir.

LE FRÈRE ISAMBART (*avançant la main*)

Jeanne, Jeanne...

Elle tombe à la renverse sur le lit et gémit.

JEANNE (*sanglotant et gémissant*)

Je veux bien mourir. Mais je ne veux pas qu'on me brûle. Mon corps n'a pas été corrompu. Il ne faut pas le détruire, il ne faut pas le mettre en cendres.

L'évêque et le vicaire inquisiteur arrivent.

J E A N N E

Évêque, je meurs par vous. J'en appelle
au Grand Juge.

L'ÉVÊQUE

Vos voix vous ont toujours dit que
seriez délivrée. Vous voyez maintenant
comme elles vous ont déçue.

J E A N N E

Oui, elles m'ont déçue.

L'ÉVÊQUE

Si ces voix étaient de Dieu, jamais elles
n'auraient menti.

LE VICAIRE-INQUISITEUR

Il faudra avouer publiquement tout à
l'heure que vous avez poussé les gens à
y croire, et demander humblement
pardon pour cela.

J E A N N E

Quand je serai dans la rue et sur la
place, faites-m'en souvenir. J'ai peur
de l'oublier.

L'évêque et le vicaire inquisiteur s'en vont.

LA TOUR

*Le frère Isambart court après eux dans
l'escalier.*

LE FRÈRE ISAMBART

Jeanne demande la communion.

L'ÉVÊQUE

Qu'on lui donne la communion, et tout
ce qu'elle voudra !



LA CHAMBRE DE J I L I I I

*Jeanne reçoit l'hostie des mains du frère
Martin. Elle est en larmes.*

LE FRÈRE MARTIN

Croyez-vous que ce soit là le corps du
Christ ?

J E A N N E

Oui, et le seul qui me puisse délivrer.

Le bourreau apporte la chemise des suppliciés. Jeanne enfile la chemise.

J E A N N E (*au frère Martin*).

Où serai-je ce soir ?

L E F R È R E M A R T I N

N'avez-vous pas espérance dans le Seigneur ?

J E A N N E

Oui, et Dieu aidant, je serai en Paradis.

On lui enlève ses fers. L'huissier vient la chercher. Elle sort à petits pas rapides (entravés par la chemise). Le bourreau ramasse les vêtements et les objets de Jeanne, et les fourre dans un sac. Warwick survient.

W A R W I C K (*au bourreau*)

I don't want a single hair to be left.

Not one¹.

Le bourreau ramasse rapidement les derniers objets et sort suivi de Warwick.

1. Qu'il ne reste plus un seul cheveu ! Plus rien.

LA PLACE DU MARCHÉ

Des soldats anglais, en grand nombre, contiennent la foule. Jeanne, dans sa chemise de suppliciée, pieds nus, est debout devant la tribune. Les frères Martin et Isambart l'entourent. Derrière elle, le bourreau. Un prêcheur (Nicolas Midi) l'exhorte.

N I C O L A S M I D I

... Jeanne, va en paix ! L'Église ne peut plus te défendre et te remet au bras séculier.

L'évêque, dans la tribune, se lève.

L'ÉVÊQUE

Nous admoneſtons tous Jeanne de penser au salut de son âme en faisant pénitence et en assumant une vraie contrition.

La foule crie (« Death to the witch ! To the stake, Joan ! » etc.)

J E A N N E (*étouffée par les larmes*)

Rouen, Rouen, mourrai-je ici ? Je requiers pitié à tous, tant de mon parti que du parti adverse. Qu'ils veuillent prier pour moi ! Je pardonne le mal qu'on m'a fait.

L'ÉVÊQUE (*lisant*)

Nous, par la miséricorde divine, évêque de Beauvais, disons et décrétons que tel un membre pourri, pour que tu n'infestes pas aussi les autres membres, tu dois être rejetée de l'unité de l'Église, retranchée de son corps, livrée à la puissance séculière, et nous te rejetons, retranchons, abandonnons, priant toutefois la même puissance séculière de modérer envers toi sa décision, en deçà de la mort et de la mutilation des membres.

J E A N N E

Je demande à avoir la croix.

Le frère Isambart part la chercher à l'église voisine.

Un soldat anglais fait une petite croix de

deux brindilles et la donne à Jeanne qui la serre contre sa poitrine.

J E A N N E (*tombant à genoux*)

Je me recommande à Dieu, à la Bienheureuse Marie, à tous les saints. De ce que j'ai fait et dit, je ne charge ni mon roi ni personne. Je salue tous ceux qui sont présents.

Warwick fait un signe à l'huissier qui aussitôt s'avance vers Jeanne.

J E A N N E (*ouvrant la petite croix de baisers*)

Saint Michel, saint Michel, sainte Catherine, sainte Marguerite !

Précédée du bourreau, suivie du frère Martin, encadrée de soldats anglais, elle s'avance rapidement vers le bûcher. On la moque, on l'insulte sur son passage, on lui fait un croc-en-jambes.

Elle monte l'échelle. Elle arrive sur la plate-forme.

Le bourreau et son aide l'attachent au poteau, puis descendent et allument le feu. Ils y jettent les vêtements et les objets de

Jeanne. La foule s'est tue. On entend tinter la cloche d'une église lointaine.

Le feu crépite et gagne peu à peu tout le bûcher.

Le frère Isambart apporte en courant la grande croix que le frère Martin lève au niveau de Jeanne.

J E A N N E (*d'une voix ferme*)

Les voix que j'ai eues étaient de Dieu. Tout ce que j'ai fait, je l'ai fait par le commandement de Dieu. Non, mes voix ne m'ont pas déçue. Les révélations que j'ai eues étaient de Dieu.

Elle tousse, suffoque.

Le cardinal, l'évêque, les prélats anglais et français, tous les occupants de la tribune se lèvent d'un seul mouvement. La chaleur devient intolérable. Le bourreau et les frères Martin et Isambart se reculent. On entend un ronflement terrible. Jeanne pousse un cri: Jésus! et disparaît dans la fumée et les flammes.

Quand le feu s'apaise, tout le monde est encore figé. Seul, un chien circule à travers

*la foule. Puis des pigeons se posent sur le toit
de la tribune et s'envolent. Sur les restes du
poteau calciné et fumant, visible maintenant,
la chaîne qui contenait Jeanne est vide.
(Roulement de tambours.)*

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 5 DÉCEMBRE 1962
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE CHANTENAY
POUR RENÉ JULLIARD
ÉDITEUR A PARIS

N° d'édition 2793

N° d'impression 2605

Dépôt légal 4° trim. 1962











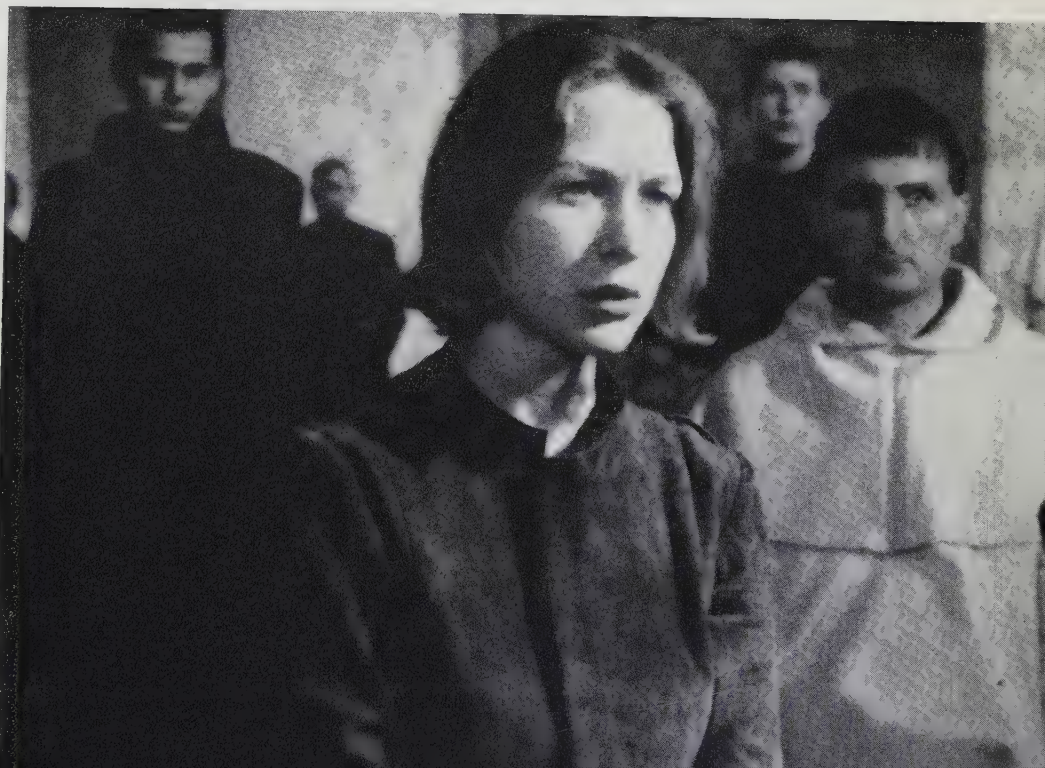






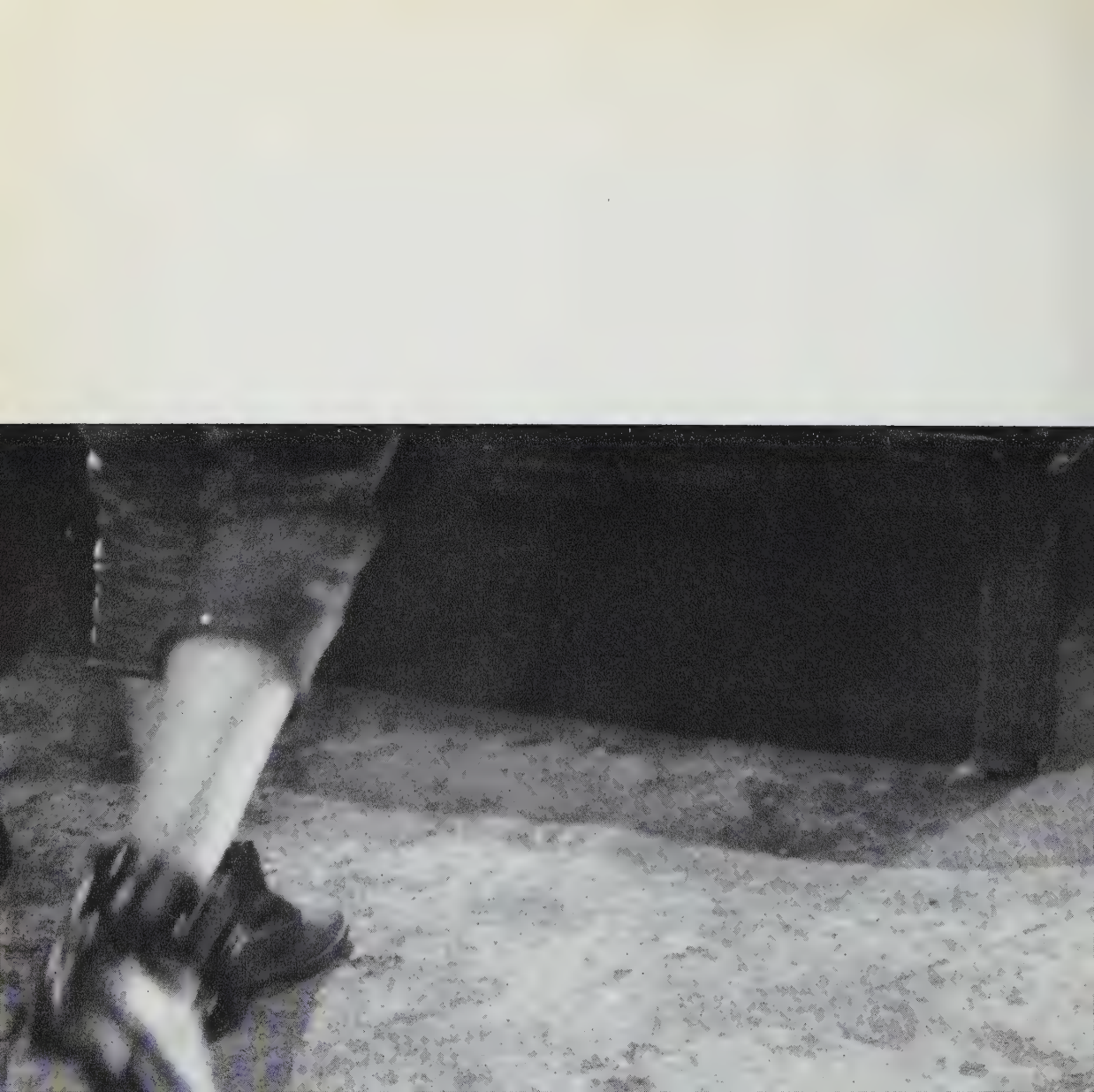




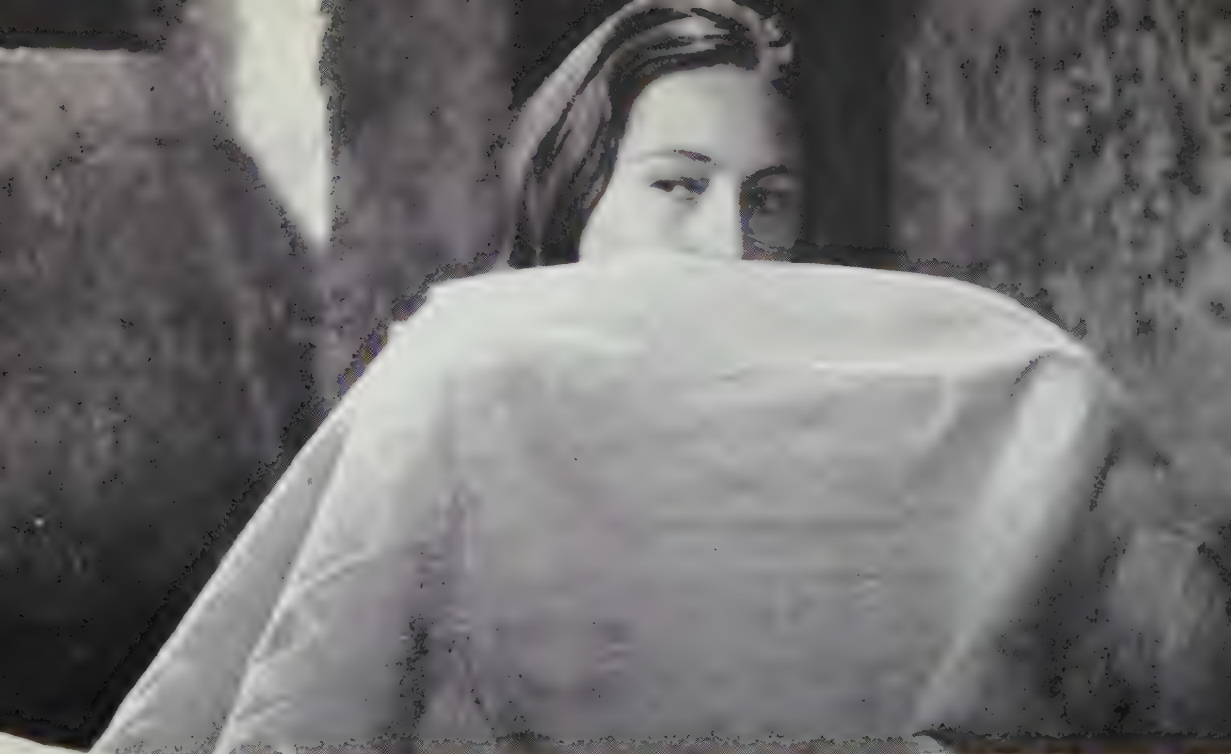








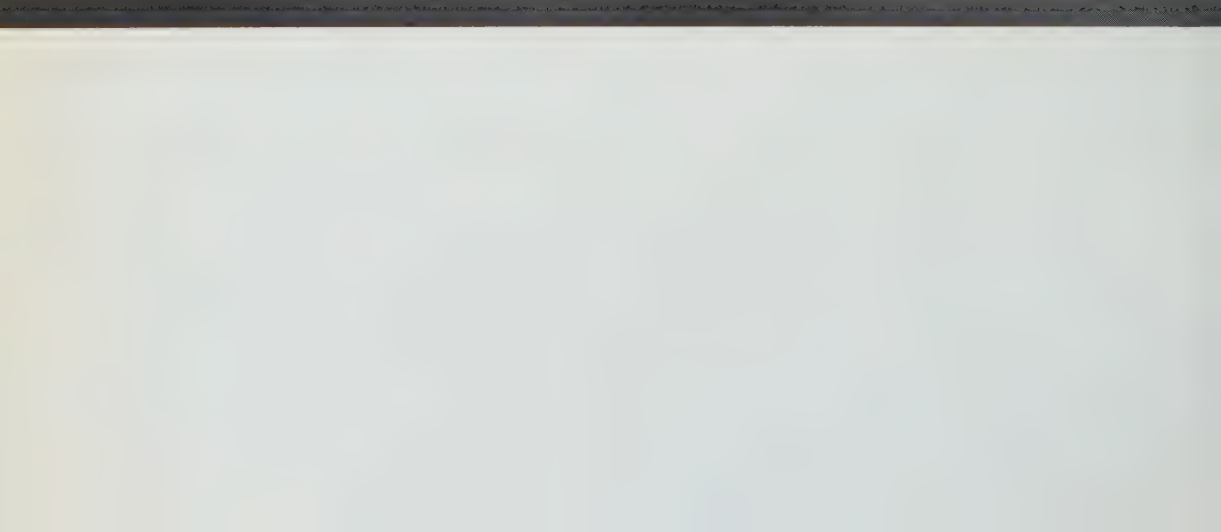








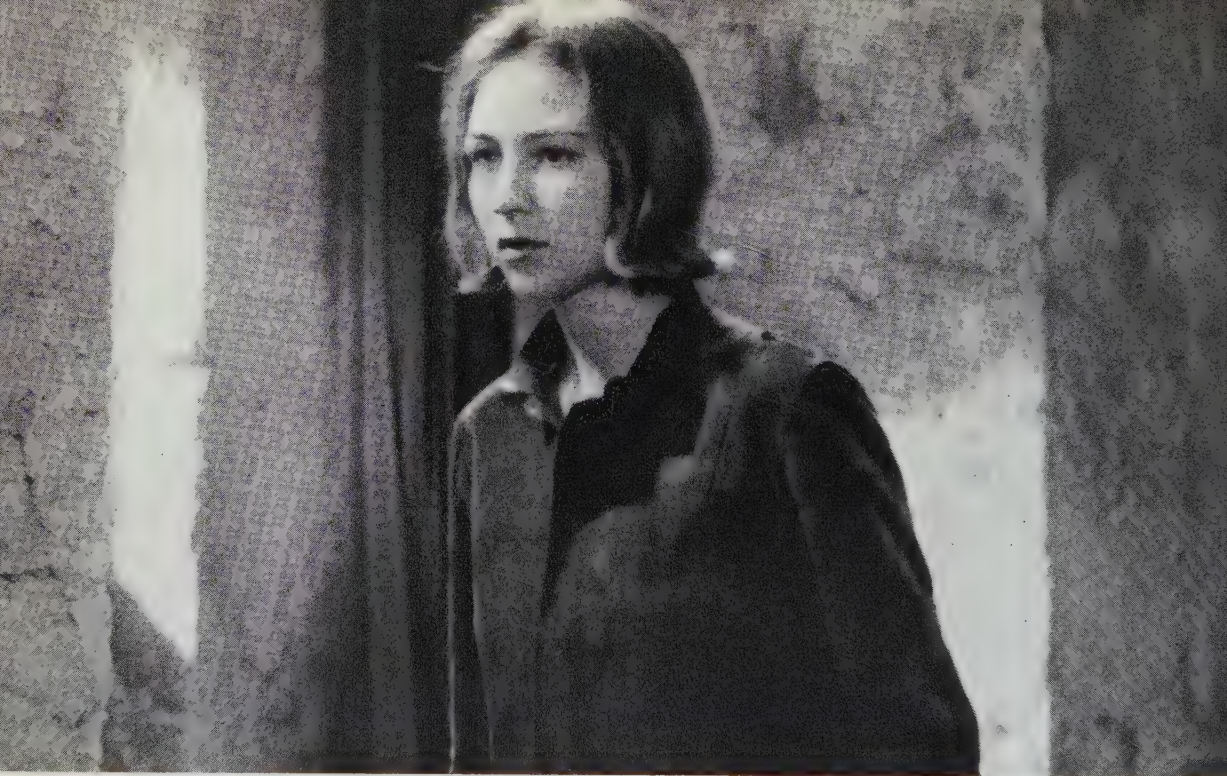




























































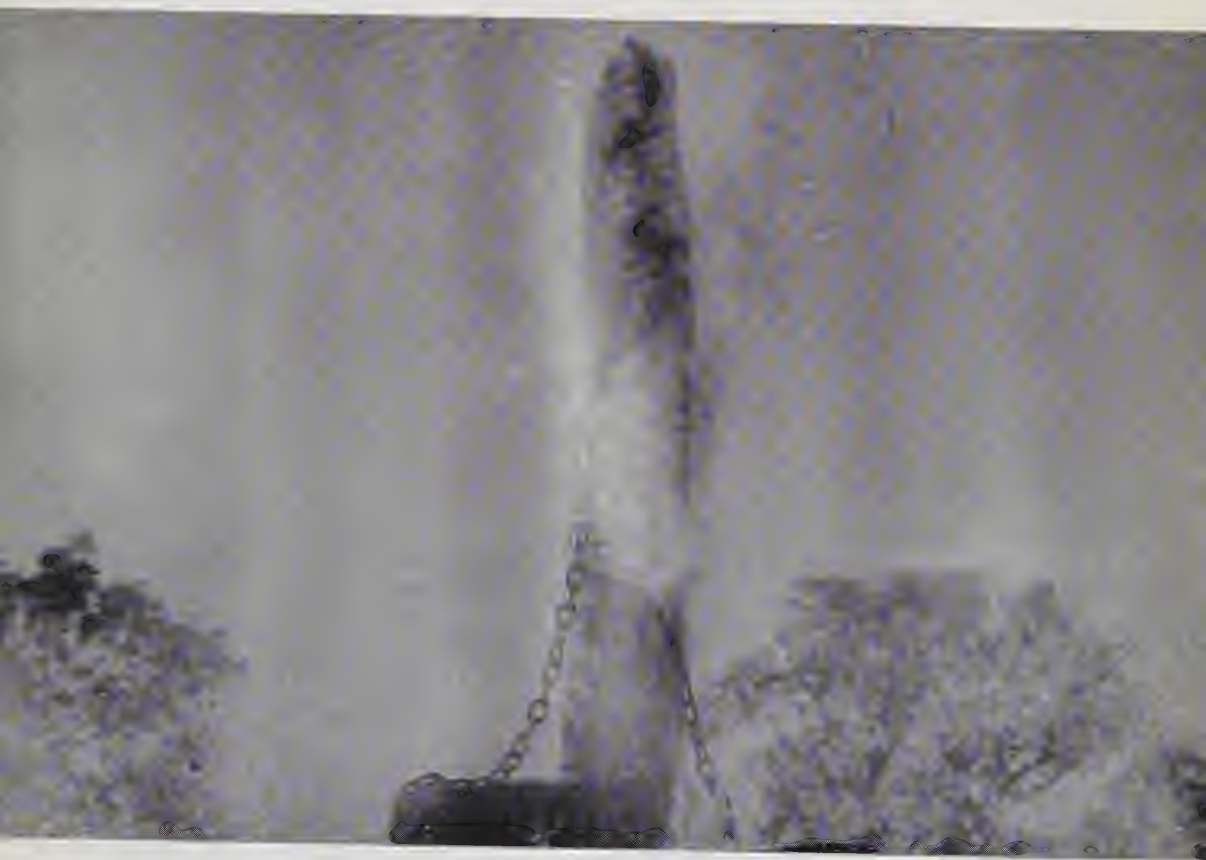














UNIVERSITY OF DELAWARE LIBRARY

Please return this book as soon as you have finished with it. In order to avoid a fine it must be returned by the latest date stamped below.

NOV 9 1976

OCT 13 1976

MAY 30 1980

MAY 16 1980

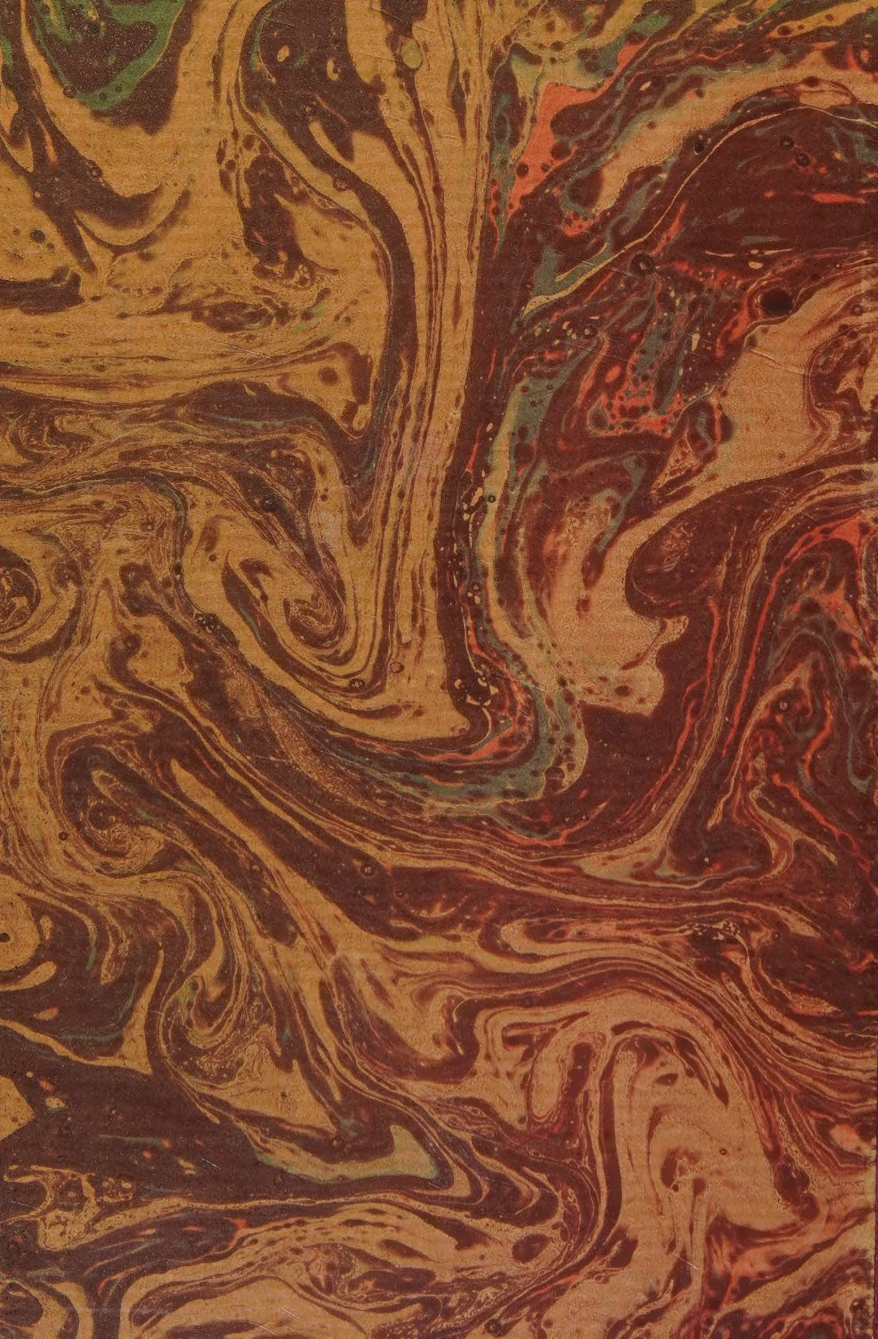
OCT 11 1991

UNIVERSITY OF DELAWARE



3 1741 000 855 827

PN
1997
.B74



UNIVERSITY OF DELAWARE



3 1741 000 855 827

